

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 116 (1980)
Heft: 21

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

21

Montreux, le 6 juin 1980

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

1172

FORUM

N° 4

ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

Pour la rentrée protège-cahiers en couleurs

*Les pommes sont bonnes
Pommes et jus de pommes
Lait
Raisin et jus de raisin
Sport
Circulation routière
Fosse aux ours*

..... Bulletin de commande

à envoyer à Vente des publications de l'Association suisse
des enseignants abstinents.
Editions de la Croix-Bleue
Case postale 1196
3001 Berne

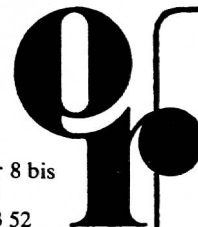
L... soussigné(e) désire recevoir gratuitement un échantil-
lon de chacun des protège-cahiers susmentionnés.

Nom, prénom:

Adresse:

N° postal: Localité:

Ecole Roche



*Une petite école
Une école vivante
Une grande expérience*

Rue de la Tour 8 bis
1004 Lausanne
Tél. (021) 22 63 52

MATURITÉ FÉDÉRALE
PRÉ-GYMNASE

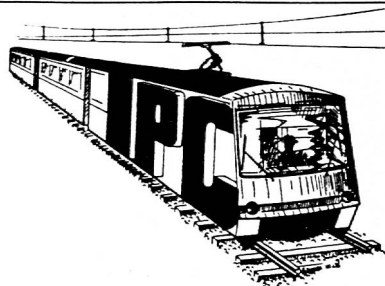
SECRETARIAT
DE DIRECTION
COMMERCE
LANGUES

Direction
E. Affolter, J.-P. Roche



**VISITEZ LE FAMEUX CHÂTEAU DE CHILLON
A VEYTAUX-MONTREUX**

Tarif d'entrée : Fr. 1.— par enfant entre 6 et 16 ans.
Gratuité pour élèves des classes officielles
vaudoises, accompagnés des professeurs.



Pour vos prochaines courses d'école, dans la flore alpine

4 buts merveilleux pour 1 jour inoubliable

- **Champéry:**
- **Les Diablerets:**
- **Leysin:**
- **Villars-Bretaye:**

Planachaux - Portes-du-Soleil - Le Grand-
Paradis, etc.

Isenau - Lac Retaud - Meilleret-Glacier, etc.

Lac d'Aï - Berneuse - Pierre-du-Moëllé, etc.

Chamossaire - Bretaye et ses lacs, etc.

Lac des Chavonnes

Restaurant rénové, barques sur le lac

Partout, restaurants d'altitude, télécabines, téléphériques

Pour tous renseignements ou projets de courses, adressez-vous, s'il vous plaît, aux

Transports publics

du Chablais, 1860 Aigle

Chemins de fer et autocars AL-AOMC-ASD-BVB
Tél. (025) 26 16 35

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	643
PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT	
— La création poétique dans les équipes pédagogiques genevoises A.-C. Riondel, P. Magnenat, R. Dorsaz	644
— Exercices de créativité poétique B. Gillioz, J.-J. Filliez	648
— Par l'écriture, vers la poésie J.-C. Grosset	651
— La poésie à l'école, mythe ou réalité? Ph. Grand	657
— Imitations et parodies dans le secondaire M. Corbellari	662
BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE	667

éducateur

Rédacteurs responsables :

Bulletin corporatif (numéros pairs):
François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs):
René BLIND, 1411 Cronay.

Comité de rédaction (numéros impairs):
Lisette BADOUX, chemin Clochetons 29, 1004 Lausanne.
André PASCHOUD, En Genevrex, 1605 Chexbres.
Michael POOL, 1411 Essertines.

Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 624762. Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel:

Suisse Fr. 45.— ;
étranger Fr. 55.—.

Activités «poétiques»

Le présent numéro de FORUM, qui sera l'unique de 1980, est tout entier consacré au thème des activités «poétiques» à l'école, thème qui se rattache à celui, plus général, de la créativité. Il nous a semblé important, après trois numéros qui privilégiaient les activités de structuration, de mettre l'accent sur la libération de la parole.

Le sujet en lui-même mérite du reste la place qu'on lui réserve ici, preuve en soit l'abondante bibliographie citée en notes dans l'article de Jean-Claude Grosset. Il ne s'agit déjà plus de flâneries occasionnelles sur les «sentiers de la poésie», ni de pistes défrichées par quelques pionniers. La poésie, comme activité, est maintenant reconnue comme l'une des **avenues** de l'expression que l'école actuelle propose d'ouvrir.

Les différents articles qui composent ce numéro sont d'une unité d'inspiration évidente, au point de présenter d'inévitables redites. Ils font état d'expériences conduites à divers degrés de l'enseignement, primaire et secondaire, et ceci dans plusieurs cantons: Genève, Vaud, Valais, Neuchâtel.

Dans toutes ces présentations, c'est la **pratique** qui domine: les indications méthodologiques sont nombreuses et précises, les exemples de réalisations abondent. Ces textes illustrent bien la convergence qui existe entre les diverses démarches.

Toutefois, quand il s'agit d'évoquer, plus théoriquement, les objectifs que vise, en fin de compte, la créativité poétique, les points de vue apparaissent quelque peu divergents. Ainsi, Jean-Claude Grosset voudrait former un authentique lecteur de poésie, un lecteur capable de recréer le texte, puisque, selon lui, un poème existe autant par celui qui le lit que par son auteur. Pour Philippe Grand, la création poétique est occasion de révélation de soi, d'échanges avec autrui à un niveau profond. Il s'agit, par ce moyen, de se signifier, à soi et aux autres.

Il conviendrait, certes, à une autre occasion, de mieux éclairer les tenants et aboutissants de ces jeux avec les mots, de ces jeux qui dépassent le jeu. En attendant cette mise en perspective plus théorique, nous souhaiterions que les expériences relatées ici, les points de vue exprimés, encouragent chacun à se situer.

Le Comité de rédaction

FORUM

Comité de rédaction

M.-J. Besson, J.-P. Bronckart, M. Corbellari,
E. Genevay, B. Lipp, M. Maquard, J. Weiss.

Abonnements (1 numéro par an):

IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux,
CCP 18-379. Prix de l'abonnement annuel: 6 francs.

Pratique de l'enseignement

La création poétique dans les équipes pédagogiques genevoises

par Anne-Claire Riondel*, Paulette Magnenat**, Raymond Dorsaz***

Les deux articles qui suivent voudraient définir les attitudes de trois équipes pédagogiques de Genève, deux de l'enfantine et une du primaire, face à la création poétique. En enfantine nous la situons au sein du développement de l'expression globale, verbale, plastique et graphique. Au primaire, plus spécialement, c'est sur la naissance de l'écriture poétique consciente que nous insistons.

Plusieurs points communs caractérisent la démarche de ces trois équipes.

Tout d'abord, l'expression poétique, orale ou écrite, n'est pas privilégiée par les enseignants; elle n'est ni enseignée, ni montée en épingle, elle est accueillie. Nous n'attachons ni plus ni moins d'importance à l'écriture poétique qu'aux autres formes d'expression: textes libres, récits d'événements vécus, romans, reportages, prise de notes, sketches, théâtre, résumés de livres, panneaux, affiches, dessins, peintures, etc.

Ensuite, nous prenons grand soin de créer les meilleures conditions d'accueil à l'expression spontanée des petits et à l'écriture libre des grands, à l'écoute des textes, à leur illustration et à leur polycopie, à leur impression. Enfin, nous sommes très attentives à la valorisation des enfants par la diffusion de leurs productions. Aux enfants de la classe, à ceux des autres classes de l'équipe, mais aussi vers l'extérieur: parents, autres équipes, autres classes. On ne parle pas pour parler, on n'écrit pas pour écrire: on parle et on écrit pour communiquer. Nous pensons qu'offrir un public à nos élèves, c'est leur assurer une expression et une écriture spontanées.

Ultime précision. Ces objectifs, qui pourraient paraître ambitieux pour un enseignant seul dans sa classe, sont des objectifs d'équipes liés à la présence parmi nous d'un enseignant complémentaire qui permet un partage des tâches et une interaction d'enfants de classes de niveaux différents.

I. A l'école enfantine: créer un climat favorable à l'expression

Nos deux équipes, bien que de composition très différente (classes de 1E à 1P dans une école de ville, 2 classes à 3 degrés — 1E à 1P — dans deux écoles de campagne) poursuivent des objectifs semblables. Nous voulons que nos élèves participent à notre enseignement au lieu de le subir. Pour qu'ils soient impliqués, ils doivent pouvoir s'exprimer, se montrer tels qu'ils sont. Pour mettre chacun en confiance, nous veillons à établir des contacts individuels, d'enfant à enseignant et d'enfant à enfant. Lorsqu'il se sentira en sécurité, l'enfant pourra s'exprimer.

Nous offrons à nos élèves:

- un éventail de formes d'expression;
- un réseau de communication, où circulent nos différentes productions.

Qu'est-ce qui est expressif? Qu'est-ce qui ne l'est pas?

Nous désirons que l'enfant ne se limite pas à l'énumération des événements, mais qu'il puisse les enrichir de ses sentiments les plus profonds. Les enfants arrivent à l'école avec des vécus différents. Certains parlent déjà avec aisance, d'autres sont plus restreints vu la pauvreté de leur vocabulaire. Notre rôle sera de leur permettre de vivre les étapes qui leur ont manqué. En côtoyant des enfants plus avancés qu'eux, ils peuvent faire ce cheminement plus rapidement, poussés par l'envie d'imiter les autres. L'enfant se met à raconter, il confie ses désirs, ses rêves, ses préoccupations, que ce soit la célébration d'une joie, d'un climat affectif heureux ou la révélation d'une peine, d'une tension. Il utilise petit à petit un langage personnel qui évolue avec l'âge. Grâce à son pouvoir d'imagination, il lance des messages (plus ou moins secrets) ou échafaude un monde de rêve qui lui permet de mieux affronter la réalité. Chaque fois que possible, la relation d'une impression s'ajoute au simple compte rendu.

Parmi les thèmes le plus souvent abordés, nous trouvons:

- chez les plus jeunes: l'imaginaire, la magie, l'autorité, les jeux, les maladies, la famille, l'abandon, la guerre, la nourriture, les tensions, la nature, l'école, les animaux, les relations entre amis, la nuit, la peur, le fait de grandir, etc.;
- chez les plus grands: les liens affectifs avec la nature, la mort, l'amour, la naissance, l'évasion, la vengeance, la force, la connaissance de soi, la pollution, etc.

Divers modes d'expression

Nous sommes conscientes d'une similitude de démarche entre les différentes façons de s'exprimer. L'enfant est plus à l'aise dans l'apprentissage du langage écrit s'il a su maîtriser d'abord d'autres moyens d'expression:

- musicale (chant, percussions, ...)
- physique (mime, danse, déguisement, maquillage, ...)
- plastique (dessin, peinture, ...)
- manuelle (confection d'objets, ...)
- verbale (jeux, récit, théâtre, choix de poèmes, ...)

Pour chacune de ces activités, nous partons au maximum des idées de l'enfant: il propose, découvre, ce qui élargit encore ses possibilités d'expression. L'expérience d'une progression, puis de la maîtrise de ces techniques constitue les fondements sur lesquels il élabore son développement. Lorsqu'il aura produit des dessins, des peintures, des sketches, des rythmes, il parviendra plus facilement à prendre contact avec l'écriture spontanée, nouvelle étape dans ses désirs d'acquisitions. Il a envie de faire comme les grands. Il y a un mélange constant de techniques: l'une s'appuie sur l'autre, l'une succède à l'autre. (Les dessins deviennent très réalistes dès que l'enfant commence à bien maîtriser le langage écrit.)

Dans le cadre de la préparation de la fête de Noël, la maîtresse a lu quelques poèmes et propose qu'on en apprenne un. Les enfants ne sont pas satisfaits et ils affirment vouloir en créer un. Chose dite, chose faite. Le texte étant long, la maîtresse suggère d'en dessiner les divers éléments. Les enfants mémorisent le texte avec le dessin comme support.

* Institutrice de classe enfantine, équipe de Montchoisy.

** Institutrice de classe enfantine, équipe de Collex-Céligny.

*** Instituteur de 6^e primaire, équipe de Meyrin-Village.

«Ce matin, je décore le sapin
J'ai mis des boules et des petits chats en chocolat
L'araignée a tissé sa toile en forme d'étoile
Les clochettes de la montagne viennent se suspendre comme
des grelots
Un rayon de soleil se coupe en morceaux pour former des bou-
gies
Le Père Noël amène ses cadeaux
Des guirlandes de neige recouvrent bientôt le sapin décoré
C'est de la magie!
Joyeux Noël aux enfants et aux parents!»

On encourage un groupe d'élèves à peindre une histoire avec un maximum d'éléments. Au moment de la présentation à la classe de la peinture collective, un autre groupe essaie de retrouver et de raconter l'histoire.

Nous jouons souvent le rôle de secrétaire. Nous consignons au tableau, dans le «Livre de vie», au bas d'un dessin, ce que l'enfant ressent, a voulu dire ou faire. Les enfants joueront à «relire» lors de moments de communication. Ainsi, nous pourrions pousser à l'enrichissement des dessins, suggérer des techniques plus appropriées, favoriser le glissement vers l'expression écrite.

L'autonomie de la production des textes s'acquiert progressivement. Individuellement, tant que les enfants ne maîtrisent pas la lecture et l'écriture, nous écrivons sous dictée l'histoire qu'ils inventent. Nous constatons une grande richesse qui s'éclipse parfois lorsque l'enfant affronte la transcription graphique. Dans ce cas, il est nécessaire de ménager une étape de transition, la maîtresse écrivant les mots les plus difficiles. Au fur et à mesure de son évolution personnelle, en fonction de ses intentions et désirs, l'enfant est amené à écrire des textes seul, phonétiquement d'abord. A force de comparaisons et de répétitions, il affina son écriture. Dans cette moisson de témoignages spontanés, l'enfant habitué à s'exprimer avec plaisir rencontrera accidentellement la poésie.

Nous mettons donc l'accent sur les conditions favorisant l'apparition de l'expression. A l'école primaire d'aller plus loin.

Nous attachons plus d'importance à l'activité d'expression qu'au résultat. Il arrive qu'un texte, un dessin nous touchent plus en tant qu'adultes; ils ne sont perçus de la même manière par les enfants.

Un réseau de communication

Préoccupées d'offrir à nos élèves des lecteurs attentifs et intéressés, nous saisissons toutes les occasions d'insérer la production créatrice dans un réseau de communication élargi. Les textes n'iront plus forcément mourir au fond d'un cahier. Avoir des interlocuteurs valorise le créateur et stimule l'auditeur. Dans ce climat où l'expression chapeaute toutes les matières, l'enfant peut établir d'authentiques relations humaines. L'expression est présente dans chaque activité; elle les justifie toutes. Nous poussons l'enfant à communiquer les techniques qu'il a pratiquées avec succès. Chacun a le droit à la parole, a le droit d'exposer aux autres ce qu'il a pensé, inventé, réalisé. En échange de cette écoute, nous lui demandons à son tour d'écouter les autres. Il se montrera réceptif aux messages de ses proches. Les auditeurs ont aussi l'occasion de donner leur avis, de comparer les différentes façons d'appréhender une même préoccupation. Créateur et auditeurs peuvent procéder ensemble à l'amélioration du texte, à l'enrichissement de la matière brute.

Lors de la préparation de la brochure de Bibliothèque enfantine «Petit — grand», arrive la phrase: «L'araignée géante mord le cul de Sébastien.» Un enfant réagit: «Si on le fait imprimer dans une

brochure, on ne peut pas dire le cul.» Les enfants proposent «le derrière», «le postérieur». Nous optons pour: «L'araignée géante mord les fesses de Sébastien.»

L'expression lie le groupe, l'enfant n'a pas un public anonyme, mais par de multiples échanges, il approfondit sa connaissance des autres, il prend une place spécifique dans le groupe. (Magali? Ah! c'est elle qui a écrit «l'étoile d'or».) Ce groupe ne se limite plus aux seuls camarades de classe, l'enfant peut désormais se situer dans un cadre plus large. La classe fait partie d'une équipe, elle-même reliée aux autres équipes; la classe s'adresse tour à tour aux correspondants, aux parents, aux amis.

Nous attachons une grande importance à la transmission des textes. Elle est spontanée et facilitée au sein d'une classe, les enfants se côtoyant journellement. Ainsi, lors de moments collectifs, ces productions suscitent des réactions très diverses et constructives. Lorsqu'un sujet est abordé en classe, il suscite de l'intérêt. Certains sont amenés spontanément à dessiner, à écrire. Par exemple, la préoccupation est ici portée sur l'eau. Esther écrit ce texte chez une camarade puis l'apporte à l'école et le communique aux autres:

«L'eau,
Je suis la belle eau du ruisseau
Je fais pousser les fleurs du jardin
Je nourris les arbres
Je nourris les enfants
Je suis la princesse d'eau
J'aime la terre»
(Esther, 7 ans)

Mouvement inverse, une situation vécue à l'extérieur de la classe est amenée au lieu d'écoute privilégié: une enfant vient un matin avec un texte:

«Les couleurs
Tout s'est fait en couleur, même les maisons
Moi toujours quand je sors dehors
Je vois des couleurs»

Elle le lit à l'ensemble de la classe ou le colle dans le «Livre de vie» et décide de l'apprendre.

Nous tenons à fournir à nos enfants des textes écrits par d'autres enfants. Ces textes ne sont pas paralysants comme des textes d'adultes, ils leur permettent d'entrer dans la démarche, de la prolonger.

«grimpe, grimpe sur le mur
grimpe, grimpe sur le toit» (tiré de «J-Magazine»)

Les deux enfants qui ont lu l'histoire se mettent à chanter ce passage. Avec l'ensemble du groupe, on recherche une mélodie. Texte et musique sont alors écrits dans le Livre de vie. La structure de ce passage, son rythme, a frappé les enfants et a provoqué la création musicale.

La communication à l'extérieur du groupe-classe

Les textes qui ont eu du succès sont rassemblés. Nous élaborons alors un journal de classe qui permettra un échange plus large, une ouverture plus fructueuse. Ce journal est diffusé aux enfants avec lesquels nous entretenons des liens étroits. Les enfants des autres classes de l'équipe et les correspondants sont alors les premiers interlocuteurs. Lorsque nous recevons un journal en provenance

d'une classe amie, nous lisons fréquemment les histoires ensemble. Les enfants attachent autant d'importance au texte qu'à l'illustration. Des appréciations de toutes sortes jaillissent. Dans un second temps, nous poursuivons notre démarche en travaillant les textes collectivement ou individuellement.

L'apprentissage de la lecture naît entre autres par ce biais. Le texte devient un réel outil de travail.

Etant donné que nous travaillons en équipe, les enfants de 4-7 ans sont quotidiennement en relation les uns avec les autres. Ils peuvent alors se situer dans un cercle plus large et ressentir les interactions qui en découlent. Nous élargissons encore notre champ de communication et composons un journal, amalgame de textes ou dessins d'enfants d'âges différents. Ils sont très sensibles à la diversité de ces productions.

La communication par les livres de la bibliothèque enfantine

La création des livres de la bibliothèque enfantine est une étape supérieure de la transmission des textes d'enfants. La plupart du temps, ils naissent d'une création collective de la classe ou de l'équipe et confirment davantage l'importance de l'expression. Ils s'adressent tout spécialement à d'autres enfants, du même âge, capables de saisir un message dont le langage est adapté à leur niveau de compréhension.

La transmission d'idées est riche vu la diversité des textes produits. (Titres déjà parus: Ecureuils et autres histoires, Le métier de nos parents, La ville enchantée, Nos cochons d'Inde, La maison qui cherchait des amis, La baleine mange le bateau, Visite à la télévision, Petit et grand.)

Les enfants participent à la rédaction des livres (composition et impression du texte, illustrations, montage de la maquette, expédition à l'imprimeur). Ces textes, diffusés à l'extérieur des équipes par abonnement, permettent à d'autres enfants d'en bénéficier. Ils servent également de base de travail au sein de la classe, de l'équipe (apprentissage de la lecture).

Ce qui est important, c'est l'éveil à l'expression. Les textes poétiques se présentent, dans la division élémentaire, d'une manière disparate. Nous désirons que les enfants puissent se trouver par la suite dans un même climat, car, comme nous allons le voir, c'est plus tard, dans le primaire, que la création se précisera.

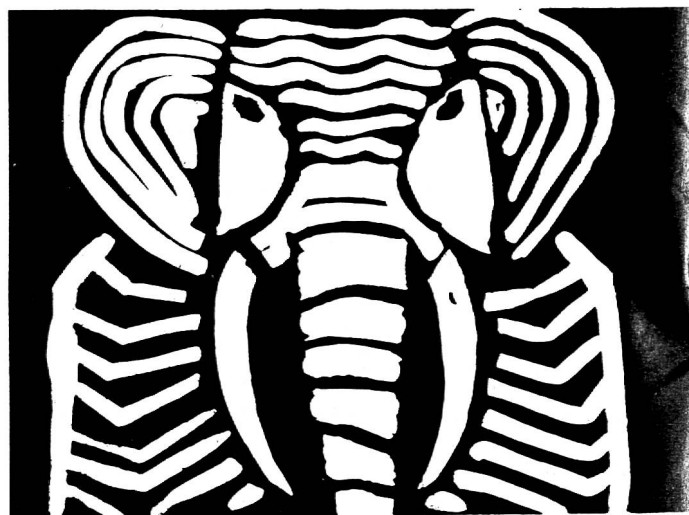
Chaque jour, un temps est réservé à la lecture orale des textes écrits la veille. La classe fait part de ses impressions. Si l'auteur désire publier son texte, la classe suggère éventuellement des modifications et l'auteur retravaille son texte avec l'aide du maître ou des camarades. Puis le texte définitif est photocopie ou imprimé, illustré et mis en page au gré de l'enfant.

Il est alors lu une dernière fois devant la classe et distribué à chaque camarade qui le conserve dans un classeur. Un exemplaire est inséré dans l'«Album des textes libres» de la classe. Cet Album est présenté lors des réunions de parents, des expositions de travaux d'élèves, et reste à la disposition des volées suivantes.

Une ou deux fois par semaine, les élèves qui ont écrit et illustré des textes vont les présenter aux quatre autres classes de l'équipe.

Ces textes peuvent être publiés dans le Journal de la classe, si l'enfant le veut. Lorsque nous publions le Journal de l'équipe, chaque classe fait son choix de textes, selon le nombre de pages qui lui est attribué.

Enfin, nous offrons la possibilité d'éditer un livre, un «Biblio-Prim», aux éditions des Equipes Pédagogiques, qui sera diffusé dans les classes des autres équipes et auprès des autres abonnés.



II. Les chemins de l'écriture poétique dans une équipe pédagogique du primaire (2P à 6P)

LA BASE: le texte libre

Notre équipe pédagogique (6 maîtres pour 5 classes) s'efforce de créer des conditions qui incitent les enfants à écrire spontanément.

Nous misons sur la joie d'écrire. Nous avons constaté que les enfants écrivent spontanément si leurs textes sont lus et s'ils apportent à leurs auteurs respect et considération. C'est pourquoi nous avons fait porter nos efforts sur la valorisation des textes libres par la lecture en classe, l'illustration, l'impression et la diffusion.

Nous garantissons à chaque enfant le droit à l'écriture et le droit à un public.

*Des idées, j'en ai plein la tête.
J'écris sans savoir ce que j'écris.
Peut-être des textes libres
Ou pourquoi pas des poèmes
Et même peut-être, j'écris mes pensées.*

*C'est si simple d'écrire ce que l'on pense.
Ça peut prendre trois lignes ou une page.*

*Mais quelle importance cela a-t-il,
du moment que j'ai des idées
et pas n'importe quelles idées,*

mais DES IDÉES PLEIN LA TÊTE?

Maria

L'EXCEPTION: le texte poétique

C'est dans cette masse de productions écrites qu'apparaît parfois la poésie. La classe et/ou le maître, à l'audition de certains textes, sentent quelque chose, s'étonnent. Il s'agit parfois d'un rythme, d'assonances, de la rencontre étrange de certains mots, ou d'une idée profonde, joie ou malheur. «C'est beau... Je n'aurais jamais su le dire ainsi.»

Alors commence la prise de conscience de l'écriture poétique. L'enfant s'interroge sur ce qui, dans son texte, a frappé. Il analyse son écriture. Il cherche à reproduire consciemment cette manière d'écrire qui a fait tilt. Il se rend compte que certaines lois régissent cette écriture spéciale, cette écriture pour les sentiments profonds. Le poète n'écrit pas comme tout le monde. Il travaille les mots, les accouple poétiquement, fait des croisements comme un jardinier qui crée de nouvelles variétés de roses. Il ose des ruptures dans les phrases de Monsieur-Tout-Le-Monde; il tord la grammaire, s'il le veut:

*La vie qu'on nous veut c'est
une autoroute. Et faut savoir
arrêter sa voiture au bord,
sauter la barrière, s'échapper.*

Pascal, 12 ans.

Il s'intéresse à ceux qui avant lui ont écrit de cette manière: il lit volontiers les albums des anciennes classes, les B.T. sur la poésie; il découvre que des chansons, des comptines et ses propres textes ont une parenté. Il ne lui vient pas à l'idée de copier; il va prendre chez eux le matériau qu'il va travailler, rendre personnel, pour qu'il puisse le signer de son nom.

A partir de ce moment, l'enfant accorde une plus grande importance à la mise en page de ses textes. Il veut les disposer différemment: s'il les imprime, les lignes de caractères se transforment en vers libres, les paragraphes en strophes; s'il tape à la machine, il laisse plus d'espace, il s'amuse à centrer son texte au milieu de la page. L'illustration devient un problème: on n'illustre pas n'importe quoi, ni avec n'importe quelle technique.

Alors, il peut apposer sa signature: il est un auteur. Il rejoint le monde de ceux qui maîtrisent les mots et les phrases, qui peuvent communiquer aux autres leurs sentiments, leurs pensées, leurs rêves, leurs créations. Il a découvert la joie d'écrire.



RÔLE DE L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE: tout rendre possible

Trois ans d'expériences nous ont permis de préciser le rôle de l'équipe face à l'écriture, qu'elle soit poétique ou non. Nous le résumerions comme suit: *créer le macro-climat: le texte libre; garantir le micro-climat: le texte poétique; valoriser tous les écrits par l'édition et la diffusion.*

Nous voulons assurer un impact social à l'acte d'écrire. Impact chez les camarades de classe, dans les autres classes de l'équipe, auprès des parents, des amis, du quartier, des lecteurs plus lointains. Pour cela, nous avons été amenés à éditer, alternativement, journaux de classes, journal d'équipe (*Les Meyrinos*), un livre aux Editions des Equipes Pédagogiques (*Aventure de Martine et Christine*).

En voulant assurer aux enfants le droit à l'écriture et au public, nous avons trouvé de nouvelles dimensions à notre profession. Nous avons dû, d'abord, inventer de nouvelles techniques d'enseignement à l'extérieur de nos classes. Ensuite, en co-crédant les Editions des Equipes Pédagogiques, nous avons doté les équipes d'un outil de travail moderne et tissé un réseau d'interactions avec les petits imprimeurs. Ce réseau pourrait s'avérer d'un intérêt capital au moment où le nouvel enseignement du français propose le refus des manuels au profit d'une approche de la maîtrise de la langue par les productions des enfants eux-mêmes.

**Un ver de terre se transforme
en hibou.
Le hibou se transforme en
chèvre
La chèvre en mouton
Le mouton en fleur
et une petite fille la cueille.**

CHRISTOPHE

Exercices de créativité poétique

par Barthélémy Gillioz et Jean-Jérôme Filliez*

C'est après un «cours de poésie» donné en 1977 par M. J.-C. Grosset que nous avons essayé d'initier nos normaliens à la «création poétique». Ceux-ci ont eu la possibilité, durant leurs stages pratiques, d'éveiller à leur tour des classes primaires à ce nouveau mode d'expression.

Une approche semblable a été faite par les animatrices de 1P et 2P dans le cadre de l'introduction du nouveau programme de français en Valais.

Jusqu'à ce jour les expériences dans ce domaine demeurent assez peu nombreuses, mais il est indéniable que la poésie a suscité un intérêt certain.

Exercice 1: Recherche d'une rime

Données techniques: 22 élèves, mixte, classe d'application de l'école normale des garçons, 1-2P.

Objectif: Associer un nom d'oiseau et une partie du corps.

Motivation: Lecture d'un «conte»: *Les arbres et le petit oiseau*.

Ecoute d'une chanson: *Un moineau sur ton dos* d'Henri Dès.

Recherche collective

— Oiseaux

Hibou
Corneille
Pinson
Poussin
Pic-Bois
etc...

— Parties du corps

Main
Front
Oreille
Orteil
Bras
Joue.

Application 1: Chaque enfant dessine un oiseau et une partie du corps en respectant la rime.

Ex.: Un poussin sur ta main.

Application 2: Les élèves se présentent par couples devant la classe. A tour de rôle, chaque partenaire désigne une partie du corps de son voisin et y ajoute un nom d'oiseau.

Remarque: L'ensemble de ces réalisations se fait par oral et/ou écrit avec le support du dessin.



Exercice 2: Recherche d'une idée

Données techniques:

22 élèves, mixte, classe d'application de l'école normale des garçons, 1-2 P.

Objectif:

Improviser sur le thème: «Si le soleil était une fleur, ce serait un tournesol».

Motivation:

Lecture de *La petite princesse qui voulait épouser le soleil*.

Recherche collective:

a) Caractériser le soleil: forme arrondie, couleur vive, lumière - chaleur, puissance, joie - bonté - beauté.

b) exemples de «trouvailles»

Si le soleil était...

une personne, ce serait une fille aux cheveux blonds

un moyen de transport, ce serait une montgolfière

un fruit, ce serait un pamplemousse

un arbre, ce serait un pommier

un animal, ce serait un poussin

un objet, ce serait une bougie

un jouet, ce serait un gros ballon jaune, etc.

Application:

Chaque enfant dessine et écrit son poème.

Mise en valeur:

Lors d'une séance pour les parents, chaque enfant déclame son poème en alternance avec quelques mesures du concerto pour mandoline de Vivaldi.

* Professeurs à l'Ecole normale des garçons, Sion.

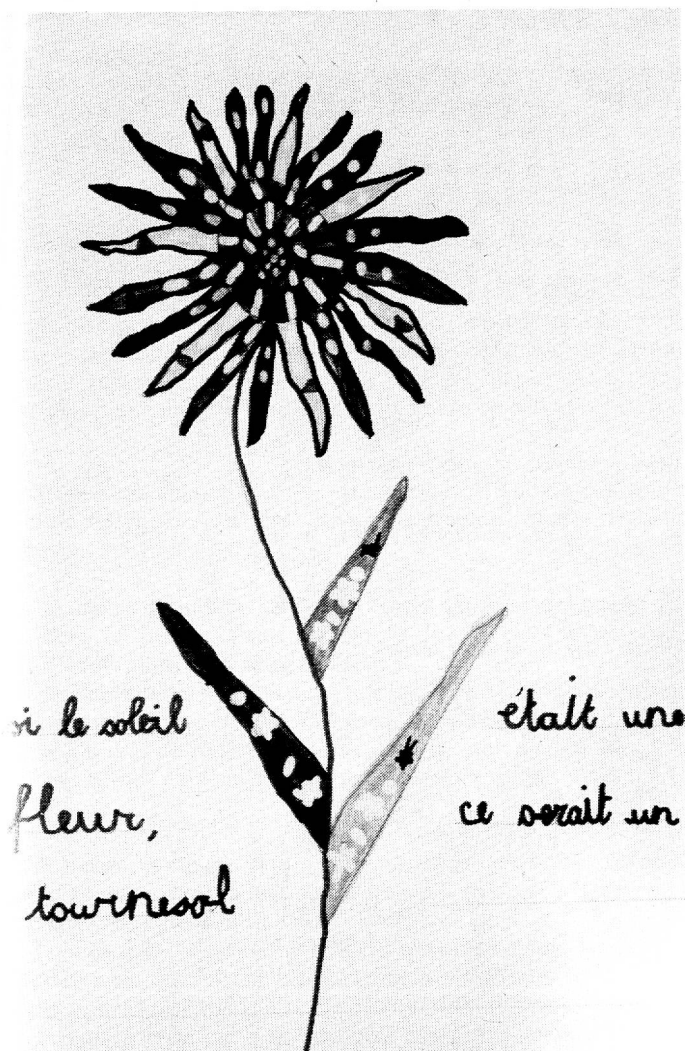


Illustration d'un poème

Exercice 3:

Données techniques:

17 élèves, mixte, 2 séances de 30-35 minutes, 1^{re} activité poétique, 2 P.

Objectif:

Etre capable de transformer certains mots d'un poème par l'image.

Motivation:

Lecture du poème.

Le hibou

Quand maître hibou vint au monde
Avec sa bonne tête ronde
Et ses yeux en boule de loto,
Il trouva la vie amusante.
Et quand le soir dressa sa tente,
Il trouva que c'était trop tôt
Pour faire comme tous dodo.
Toute la nuit, folie extrême,
Il veilla, l'œil écarquillé,
Si bien que d'avoir veillé,
Il s'endormit à l'heure même
Où il aurait dû s'éveiller.

Approfondissement:

- Repérage des mots susceptibles d'être illustrés par l'image.
- Réalisation par le dessin.
- Choix par les élèves des meilleures illustrations.

Activité finale:

Le maître rassemble les images verbales primées et recompose le poème en introduisant celles-ci.

Exercice IV: Imitation de la structure d'un poème

Données techniques:

27 élèves, mixte, 5P, 2 x 40 minutes, 1^{re} activité poétique.

Objectif:

- Etre capable de dégager la structure du poème
- Etre capable de donner le thème de chaque strophe
- Etre capable d'imiter un poème en respectant le sujet, la structure, le temps du verbe et le thème de chaque strophe

Motivation:

Lecture du poème

J'ai crié Avril de M. Carême

J'ai crié: «Avril!»

A travers la pluie

Le soleil a ri

J'ai crié: «Avril!»

Et les hirondelles

Ont bleui le ciel

J'ai crié: «Avril!»

Et le vert des prés

S'est tout étoilé

J'ai crié: «Avril,

Veux-tu me donner

Un beau fiancé?»

Mais, turlututu,

Il n'a rien répondu.

Approfondissement:

a) Recherche collective sur le poème écrit au tableau.

- Les élèves font part de leurs remarques concernant la structure, la rime et le contraste provoqué par la cinquième strophe.
- En face de chaque strophe, les élèves en indiquent le thème.

«J'ai crié: «Avril!»

A travers la pluie

temps-météo

Le soleil a ri

etc.

- Récitation du poème.

b) Travail individuel

- chaque élève élabore un poème en tenant compte du sujet: mois de l'année
du temps: passé composé
de la structure: cf. M. Carême

c) Travail collectif

- Mise au propre des travaux.
- Lecture de quelques poèmes et commentaires des enfants au sujet du contenu, des valeurs et des faiblesses des travaux.

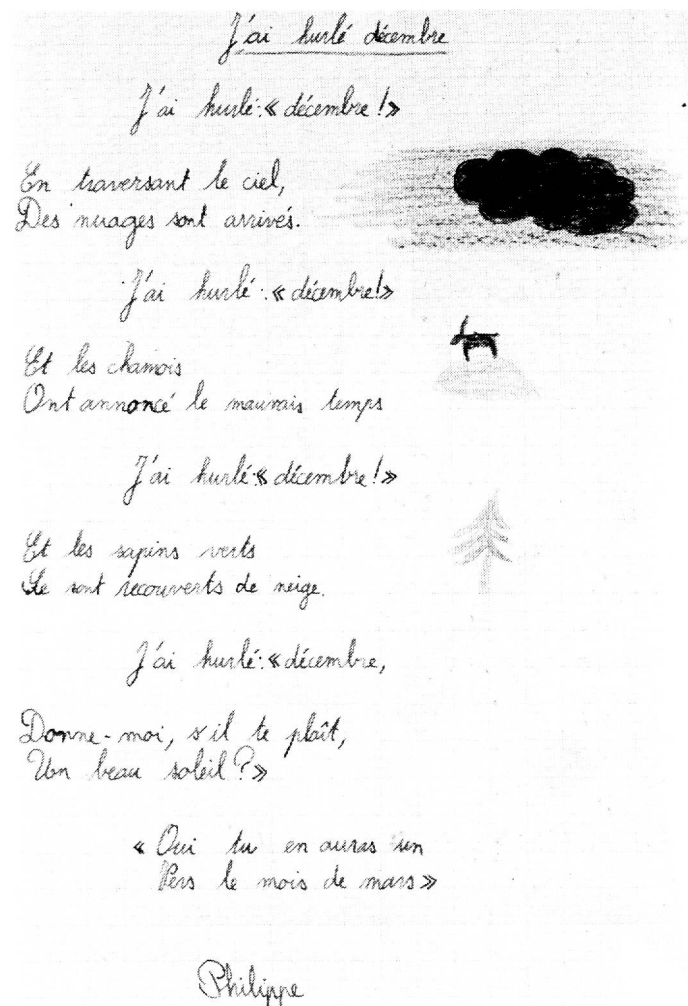
Remarque 1:

J'ai choisi un poème dont la structure était évidente, facile à imiter. J'ai donné des consignes très précises: respecter le sujet, la structure, le thème de chaque strophe et le temps de conjugaison. Les élèves ont pu choisir le mois. La directivité a permis d'aider les enfants dans leur première démarche poétique. J'ai fait ressortir le rythme, l'équilibre des vers de M. Carême sans exiger une parfaite similitude dans les travaux. Quant à la rime, elle ne me semble pas nécessaire pour ce genre d'exercice. En effet, elle aurait pu brimer la spontanéité des enfants.

Remarque 2:

J'ai remarqué un très vif intérêt de la part des enfants. La qualité des travaux est bonne. L'expérience a été intéressante et concluante. Toutefois, si cette leçon était à refaire, je laisserais plus de liberté à l'enfant quant au thème de chaque strophe.

Exemple d'élève:



J'ai hurlé décembre

J'ai hurlé: «décembre!»
En traversant le ciel,
Des nuages sont arrivés.

J'ai hurlé: «décembre!»
Et les chamois
Ont annoncé le mauvais temps.

J'ai hurlé: «décembre!»
Et les sapins verts
Se sont recouverts de neige.

J'ai hurlé: «décembre,
Donne-moi, s'il te plaît,
Un beau soleil?»

«Oui tu en auras un
Vers le mois de mars»

Philippe

Par l'écriture, vers la poésie

par Jean-Claude Grosset *

La poésie en classe

Poésie? Connais pas!

Avez-vous eu, visitant une classe de français, l'occasion d'assister à une «leçon de poésie»? Moi rarement. Le fait est certain: il y a une disproportion flagrante entre la place occupée dans la littérature et la culture françaises par la poésie et celle qui lui est dévolue dans le cadre de l'enseignement du français, que ce soit à l'école primaire, au collège secondaire, au gymnase ou à l'université.

Si vous êtes chanceux et que vous tombiez effectivement sur une «leçon de poésie», ce sera vraisemblablement l'un des deux stéréotypes suivants:

- le maître **qui sait** demande aux élèves **qui ne savent pas** ce que, dans tel poème, l'auteur a voulu dire¹: c'est la leçon dite d'**explication d'un texte poétique**;
- le maître fait défiler au pupitre vingt ou vingt-cinq galopins qui viennent à l'annoncer «La Cigale et les Conquérants»: c'est la leçon dite de **récitation** qui se solde par un: «C'est bien, t'as mis le ton!» ou par un: «C'est pas bien, t'as pas mis le ton!».

D'accord, je charge. Il n'en reste pas moins vrai qu'au travers de ces deux caricatures apparaissent les traits des activités de poésie qui sont pratiquement les seules exercées en classe.

Loin de moi l'idée d'en contester l'opportunité lorsqu'elles sont correctement conduites; lorsque le maître propose à ses élèves un choix pour la récitation; lorsque ce choix a été motivé et rendu possible par la création, par exemple, d'un **coin-poésie** où l'on a apporté des recueils, discuté, groupé des poèmes par thèmes, exécuté un petit montage poétique et surtout réfléchi pour savoir si tel texte est vraiment écrit pour être proféré. Car tous les poèmes ne sont pas bons à dire²; certains sont faits pour être vus: on ne récite pas **La colombe poignardée et le jet d'eau** d'Apollinaire!

L'explication aussi est nécessaire et peut être bien conduite; on y procédera de diverses façons: par l'illustration, par la sonorisation, c'est-à-dire la création d'un décor musical approprié, par une lecture d'un même texte faite à plusieurs (par exemple, pour **Chasse à l'enfant**, de Prévert). L'essentiel, c'est que le maître parvienne à conduire ses élèves à l'intérieur du poème, qu'il leur facilite l'**investissement dans le poème**. C'est la direction que je préciserai quelque peu tout à l'heure.

* Maître de français au collège secondaire de Béthusy, aux classes de formation pédagogique du canton de Vaud et maître de didactique du français au Séminaire pédagogique de l'enseignement secondaire, Lausanne.

Je ne sais plus quel poète répondit un jour à une telle question: «Ce que j'ai voulu dire, je l'ai écrit!»

¹ Si tel était le cas, l'ouvrage de Daniel Gélin: *Poèmes à dire* (Seghers), serait inutile!

La poésie, une compétence magistrale? Un luxe de riches?

Rares, disais-je, les leçons de poésie dans l'enseignement du français. Lorsqu'on demande aux maîtres, même réputés chevronnés, le pourquoi de cette rareté, on obtient généralement, après quelques instants d'embarras, des réponses du type: «Ces problèmes me dépassent» ou «Je me sens mal à l'aise» ou «Je n'ai pas assez d'imagination» ou encore «Mes élèves refusent d'entrer en poésie». Cela est parfois exact. Je me souviens, il y a quelque temps déjà, d'avoir rencontré cette difficulté en discutant avec des gymnasiens qui refusaient d'aborder avec leur professeur une œuvre poétique. Un barrage socio-culturel leur faisait rejeter en bloc toute expression poétique. Pour eux, la poésie ou, plus exactement, la cherté des livres de poésie, les récitals, les causeries éthérées et ésotériques, c'était une affaire de riches, un privilège bourgeois, l'apanage d'une classe sociale qu'il importait de détruire. Comment ne pas leur donner souvent raison! Il faut donc démythifier et démystifier la poésie, il faut la «démajusculer» sans la minimiser, l'écrire avec un petit p, comme pain quotidien, en faire une «p(r)oésie»³ et se persuader que, à des degrés de bonheur certes divers, **chacun est capable de lire et d'écrire un poème**.

Lire et écrire la poésie

«La création du poème par le lecteur est une opération parallèle à celle du poème par le poète.»

G. Mounin, *La communication poétique*.

Quel que soit le niveau de culture individuel ou l'acuité de la sensibilité, il faut bien reconnaître que certains poèmes nous marquent alors que d'autres, même dûment répertoriés dans de somptueux florilèges et étiquetés comme **Tout Grands Chefs-d'œuvre par ceux qui savent**, nous laissent passablement indifférents. En pareille matière, refuser la subjectivité, c'est renoncer à toute objectivité. Qu'est-ce donc alors qu'un bon, qu'un beau poème? Qu'est-ce donc qu'un poème qui me plaît? En dernière analyse, n'est-ce pas un texte qui me permet de m'investir en lui? Quelque chose que j'ai l'impression d'avoir créé une fois que je l'ai lu? Et que je prolonge en moi? Le poème, c'est l'acte commun du poète et du lecteur. «Un poème est donc **à la fois** une auberge espagnole et un jardin à la française: le lire, c'est l'envelopper et le viser de ses propres connotations de lecteur; mais c'est en même temps reconnaître son ordonnance propre et accepter de situer l'interprétation, la reconstruction à l'intérieur de certaines limites.»⁴ N'est-ce pas, partiellement du moins, ce que pensait Pierre-Louis Matthéy quand il écrivait: «Le poète est le frère cadet et le frère aîné du lecteur»?

Allons plus loin, trop loin peut-être: lire et écrire sont une seule et même chose. «Ainsi, que l'on considère plusieurs lecteurs ou qu'on n'en considère qu'un, **il ne peut exister deux lectures identiques du même poème**. Toute lecture s'inscrit dans le temps, elle est particulière et unique, suscitée ici et maintenant comme l'objet poème. Et il ne peut exister de lecture qui ne soit une **activité intense et menacée**, une création unissant dialectiquement la

³ cf. *Pratiques*, N° 21, septembre 1978.

⁴ Claudine Fabre, *Poésie et linguistique*, in *Le pouvoir de la poésie*, p. 164, par Michel Cossem et collab. GFEN, coll. E3, Casterman, 1978.

matière poème et l'homme lecteur qui doit la saisir et la transformer sans la détruire.»⁵ Admis ce postulat, nous remarquons que s'amorce effectivement un processus dialectique entre les deux pôles de cette même activité créatrice: plus on lit de poèmes, plus on éprouve le besoin d'en écrire; et plus on en écrit, mieux on parvient à les lire. «Il n'est pas de meilleure manière d'apprendre à lire qu'en tentant d'écrire soi-même.»⁶ Apprendre à lire, c'est apprendre à écrire et réciproquement. C'est pourquoi une pédagogie ou une didactique de la poésie (à supposer qu'elle soit possible, ce que je ne suis pas éloigné de penser) serait incomplète et frustratoire, qui privilégierait la récitation et l'analyse en renonçant à la tentative et à la tentation de l'écriture. Il est des tentations auxquelles il faut céder avec énergie. On n'allume pas un feu que l'on refuse d'entretenir.

Quelques suggestions

Pas de recettes

«Une pédagogie de l'imaginaire est impossible avec des maîtres sans imagination.»⁷

Je ne donnerai donc pas de recettes ici mais je proposerai quelques démarches à expérimenter. Et je suis conscient de décevoir le pédagogue pressé (n'est-ce pas, trop souvent hélas! un pléonasme?) qui chercherait dans ces lignes la préparation toute mijotée de sa leçon du lendemain! Il ne s'agit pas de reproduire tant bien que mal une recette élaborée par un autre mais de développer en soi ce que René Char nomme quelque part son «étrangé légitime». C'est en état de manque que l'imagination travaille; rassasiée, elle s'endort. Je souhaiterais donc parvenir à susciter un tel manque!

Pour être appliquée à la classe, l'activité préconisée doit avoir été vécue par le maître: il n'est pas de **savoir-faire** sans **avoir fait**, surtout dans le domaine particulier de l'invention. Il importe donc que des occasions plus fréquentes, que des cours plus nombreux soient mis sur pied qui permettent aux enseignants d'exercer et d'extérioriser leur propre imagination, leur créativité poétique personnelle. C'est une condition essentielle d'efficacité. C'est par la créativité que s'opère la transmission de la créativité. «Il faut donc, disait Guillevic, que les enseignants apprennent à se servir de la poésie puisqu'ils doivent la servir.»⁸

Autre problème: dans quelles circonstances pratiquer ces exercices avec les élèves? Disons sans allonger qu'il y a des moments privilégiés; pour démarrer, on peut, par exemple, utiliser une période plus détendue de l'année scolaire: quelques jours avant les vacances ou lors d'une rentrée ou, mieux encore, profiter d'un camp, d'un séjour de la classe à la montagne. Il est ensuite plus facile de poursuivre cette activité dans le cadre de l'horaire habituel de l'enseignement.

L'homme et la situation; le maître qu'il faut au moment qui convient. Ceci acquis, nous pouvons commencer.

Mais comment démarrer?

«Les commencements sont durs.»⁹ Ils seront singulièrement facilités par les jeux d'écriture inventés par les poètes surréalistes qu'on adapte au niveau de la classe: collages, devinettes, graphismes, «cadavres exquis»... Ces pratiques sont suffisamment connues pour que je n'aie pas à y revenir ici. Leur utilité est démontrée: elles permettent d'abord d'établir un climat de détente: si l'élève n'a pas tout le mérite des éventuelles «réussites» (que l'on ne doit d'ailleurs pas rechercher à ce moment), il n'est pas non plus responsable de ses maladroites: le hasard est bien ou mal intervenu, peu importe; et c'est tant mieux si quelque étincelle se met à scintiller parmi la scorie. Mais surtout, ces essais permettent l'envoi de l'imagination, l'intrusion bénéfique du rêve et d'une vivifiante irrationalité. Qu'on me comprenne bien: je ne fais pas ici un réquisitoire contre les activités qui, à l'école, visent à développer la rigueur du raisonnement, la déduction et l'induction, le perfectionnement des facultés logiques de l'élève; elles sont indispensables mais elles sont aussi trop souvent les seules exercées.¹⁰ J'insiste seulement pour qu'une petite place soit effectivement faite et maintenue au sein du **pouvoir scolaire** pour les **pouvoirs de l'imagination**. Ici aussi, entendons-nous bien: il ne s'agit aucunement d'un imaginaire de démission, d'un rêve conçu et entrepris comme pure escapade libératrice, comme fuite du réel, mais bien d'un dynamisme créateur de la personne et du monde. «Ainsi l'imaginaire représente à chaque instant le sens implicite du réel.»¹¹

Les expériences des Surréalistes permettent l'amorce d'une telle démarche de même que les suggestions offertes par Isidore Isou, les Lettristes et leurs successeurs¹² qui peuvent servir à établir un climat propice à la créativité et qui font exercer ce que Jakobson appelle la **fonction poétique du langage**¹³ où la visée, l'accent du message se portent sur le message lui-même, ce qui fait ressortir l'aspect concret du signe et par là même, approfondit la dichotomie fondamentale des signes et des objets.

C'est avec le plus grand profit qu'on utilisera également les premiers jeux poétiques imaginés par Jean-Hughes Malineau¹⁴ à condition qu'ils aient été pratiqués par le maître et que ce dernier engage réellement sa personne, comme le fait l'auteur, dans la belle aventure de leur application à la classe; croyez-moi, c'en vaut la peine!

Citons encore, sans avoir ni le temps d'être complet ni la place de développer, toutes les passionnantes perspectives proposées par le GFEN (Groupe français d'éducation nouvelle) dans divers ouvrages collectifs publiés sous la direction de Michel Cosem.¹⁵

⁹ C.-F. Ramuz, *Vie de Samuel Belet*, p. 17, éd. *Plaisir de lire*, Lausanne 1970.

¹⁰ Voir à ce sujet le pertinent chapitre de Georges Jean: *Etapes*, in *Pour une pédagogie de l'imaginaire*, op. cit., surtout pp. 104-111.

¹¹ Jean-Paul Sartre, *L'imaginaire*, coll. «Idées», Gallimard, Paris, 1971. *A ce sujet, voir également: Georges Jean, *Pour une pédagogie de l'imaginaire*, chap. III: *Fonctions de l'imaginaire*, pp. 28-33.

¹² cf. OULIPO (Ouvroir de littérature potentielle), *La littérature potentielle*, coll. «Idées», Gallimard.

¹³ Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale*, IV^e partie (*Poétique*), p. 218, sq., *Editions de minuit*, Paris, 1963.

¹⁴ Jean-Hughes Malineau, *Enseigner la Poésie ? in L'enfant, la poésie*, op. cit., pp. 123-190.

Du même auteur: *Des jeux pour dire, des mots pour jouer*, éd. *L'école des loisirs*, Paris, 1975. Cet ouvrage reprend et complète l'article précédent; il présente vingt jeux poétiques sous forme de fiches contenues dans un coffret. Ce dernier, partiellement rempli à ce jour, laisse espérer de futures suggestions que les maîtres de français doivent attendre avec impatience.

¹⁵ Entre autres:

— *Le pouvoir de la poésie*, coll. E3, Casterman, 1978.

— *La créativité poétique, Les cahiers de l'école et la vie*, Armand Colin 1974.

⁵ Ibidem, p. 166, passages soulignés par l'auteur.

⁶ Jean-Hughes Malineau, *Des jeux pour dire, des mots pour jouer*, in *Le pouvoir de la poésie*, op. cit., p. 151.

⁷ Georges Jean, *Pour une pédagogie de l'imaginaire*, p. 113, coll. E3, Casterman, 1976.

⁸ Cité par Christian Da Silva, *Hors des sentiers battus*, in *L'enfant, la poésie*, p. 13, *Poésie I*, N° 28/29, éd. Saint-Germain-des-Prés, Paris, 1973.

Après les jeux initiaux de déblocage, une gamme quasi-infinie de travaux peuvent être imaginés à partir de poèmes construits selon un schéma simple et constant. Par exemple (entre tous les autres possibles) on imitera aisément **Cortège** de Prévert et ses rencontres insolites de termes, puis **Premier jour** ou **Le message**, du même auteur, poèmes qui, au travers d'une énumération d'objets ou d'actions font se dérouler une «histoire» qui parvient à son achèvement. Ces deux textes, parmi bien d'autres, permettent également, par leur procédé d'écriture, de commencer à faire exercer le **rythme** auquel je reviendrai dans un instant.

Les poèmes à structure fixe offrent aux élèves un cadre dans lequel ils peuvent investir leurs facultés d'invention. Une **consigne** précise peut être donnée qui polarise et facilite leur expression personnelle.

Qu'on me permette ici, à nouveau, un petit développement théorique: rien n'est plus ardu pour l'enfant qu'une page blanche à remplir. C'est pourquoi j'éprouve une certaine méfiance à l'égard de ce qu'on appelle, après Freinet, le **texte libre**. Une vague envie d'écrire, fréquente chez l'adolescent, n'aboutit que rarement, faute de technique, hors d'un cadre donné. Sous prétexte de liberté, on démolit trop souvent les virtualités créatrices juvéniles en leur refusant toute norme. Une consigne précise permet à l'élève de se situer: il l'admet, la refuse ou la transgresse. Il **fait avec** ou il **fait contre**. Mais il risque de **faire**. «Il faut se débarrasser, nous semblait-il, d'une conception très idéologique du texte libre, considéré comme encouragement à la spontanéité en général et à la «véritable» création littéraire en particulier; cette idée aujourd'hui très répandue fait à notre avis partie de l'opération de récupération, voire de détournement, dont est victime la pédagogie Freinet.»¹⁶

L'écriture est un constant combat; le poème, la résultante d'un tel affrontement. La consigne, dirigeant et canalisant l'énergie de l'élève devient, en fin de compte, une aide plus qu'une brimade, même si parfois elle est ainsi vécue. C'est pourquoi il me paraît profitable de prolonger la lecture d'un poème fermement structuré par un pastiche qui conserve la structure de l'auteur. Par exemple:

Terre-Lune

Structure

Quand j'en aurai assez
d'entendre
Les enfants pleurer dans le
noir
Quand j'en aurai assez de voir
Les villes crouler sous les cen-
dres
Quand j'en aurai assez des
larmes
Des cris, du sang et du
macarme
Quand j'en aurai assez du
monde

3 × 2 vers, 1 vers-synthèse,
1 vers-opposition.
Poème construit en opposition
1. Titre
2. Dernier vers,
contraste:
— grammatical
(pas de verbe)
— rythme et mesure
(pair-impair)
— sens (négatif-positif)
— «couleur» (monosyl-
labes, voyelles, légè-
reté...)

A moi la lune blonde ←

Boris Vian

Exercices de prolongement (consignes modifiables; rime et rythme non impératifs)

A. (titre:)	B. (titre:)
Quand j'en aurai assez	S'il faut toujours
.....	
Quand j'en aurai assez	S'il faut toujours
.....	
Quand j'en aurai assez	S'il faut toujours
.....	
Quand j'en aurai assez	S'il faut toujours
.....	
..... ←	Alors mieux vaut ← (jamais, toujours)
C. (titre:)	D. (titre:)
Un qui	Pâle(s)
.....	
Deux qui	Terne(s)
.....	
Trois qui	Fade(s)
.....	
Cent (eux, tous)	
.....	 ←
Et moi ← (tout seul)	

Rythmes et sonorités

J'évoquerai simultanément ces deux éléments de l'expression poétique car ils sont peu dissociables.

Les **comptines**¹⁷ peuvent servir de point de départ car elles sont essentiellement vécues par le corps; ce corps mal aimé de l'enseignement (ce n'est pas les maîtres de culture physique qui me contrediront) depuis que le christianisme mit sur lui son hégémonie. Il faudra bien, un jour, que **Forum** consacre un numéro à la présence du corps dans notre «modus educandi»: richesse des sensations, équilibre de la foulée, rythme de la respiration, présence du cœur et du sang, joie et oppression du poumon, recherche de la mesure, voyage et arrêt du regard!... Et l'imagination? Je suis sûr que c'est un petit muscle bien caché, qui n'a pas encore été répertorié par les anatomistes, un vrai petit muscle qui, sollicité se développe, congédié s'atrophie!

¹⁷ A consulter:

— Liliane Favre-Bulle et Edouard Garo, *Prim's*, éd. *Prim's*, Nyon, 1976.
— Georges Jean, *Le petit enfant et la poésie, Poésie 1*, numéros 66-67-68, éd. Saint-Germain-des-Prés, Paris, 1979.

¹⁶ Pierre Clanché, *Le texte libre - Ecriture des enfants*, p. 20, coll. *Malgré tout*, Maspero.

Je parlais des comptines. Eh ! bien, elles permettront d'abord à l'élève de saisir qu'en elles le rythme, les sonorités, importent davantage que leur signification intellectuelle. On lira donc, on jouera donc en classe des comptines avant d'en produire.

De même avec les **proverbes** ou les **fatrasies**¹⁷. Pourquoi ne pas s'amuser à ce que j'appelle le petit **jeu de la sagesse populaire** : conserver leur apparence formelle aux dictons et s'en moquer gentiment :

- **Tonnerre en automne : pépins dans la pomme !**
- **Ciel étoilé : soleil couché !**
- **Chaleurs en novembre : Noël en décembre !**

Faire ainsi avec les saisons, les mois, les jours, les heures, les accordailles, les fiançailles, les épousailles, les divorçailles, les funérailles, les hiboux, les joujoux, les cailloux...

- **Lundi, je ... ; mardi, je ... ; etc. ..., Mais dimanche, je ... !**

Les sons et les temps se mettent en place peu à peu. On poussera progressivement l'exercice des sonorités, par exemple avec Henri Michaux. »

Le grand combat

*Il l'emparouille et l'endosque contre terre ;
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ;
Il le pratèle et le libucque et lui barufle les ouillais ;
Il le tocarde et le marmine,
Le manage rape à ri et ripe à ra.
Enfin il l'écorcobalise.
L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et se ruine.
C'en sera bientôt fini de lui ;
Il se reprise et s'emmerge... mais en vain.
Le cerceau tombe qui a tant roulé.
Abrah ! Abrah ! Abrah !
Le pied a failli !
Le bras a cassé !
Le sang a coulé !
Fouille, fouille, fouille,
Dans la marmite de son ventre est un grand secret.
Mégères alentour qui pleurez dans vos mouchoirs ;
On s'étonne, on s'étonne, on s'étonne
Et on vous regarde
On cherche aussi, nous autres, le Grand Secret.*

Henri Michaux, **Qui je fus**, Gallimard, 1927.

Avec l'aide de son maître, l'élève remarque que sont respectés dans ce texte les « éléments d'articulation » du langage écrit : pronoms, articles, prépositions, conjonctions, adverbes, conjugaisons, syntaxe, ponctuation ; et que sont inventés les noms et surtout les verbes qui apportent au message sa signification et son mouvement ; que ces noms et ces verbes sont créés à partir de sèmes connus et que leur sonorité en augmente le pouvoir évocateur. Par ce détour, l'élève ne peut-il dès lors trouver presque tout seul que Verlaine, pour le citer, ça n'est pas si mal que ça non plus ? :

*(...) Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Bercent mon cœur
D'une langueur
Monotone (...)*

En suivant Henri Michaux :¹⁸

Le pinquetépinquetépongé

*Deus bipédolais sont oppalisés,
séchaubectants, devant une tabaglia
de pinquetépinquetépongé. L'un des
deus fait le savilice. L'autre razibus
le rattrappe in extremis et la pounce
sur l'autre qui la recipe vlan sur la
cabachole. L'un-la-l'un. Et la partouze
tinconne : ping ! pong ! ping ! pong !
Pinquetépinquetépongé ! Les joueurs
foufouplent, se picoutent et enfin
balaquent la partie. Puis, sassoliffés,
glougloutent un Cocacolina.*

Petit lazzi

*L'émant se terregenouille, embouqueté
de fleurs. Il mainbaizouille la dadame,
la rosemotgentit. Elle têtehautit et
piétinefleurt. Il piébonnit et dévoice
avec clame qu'il émaille la dadame.
Elle remordit et lacrimifondit, ils
se brastendirent parmi et le lazzi
finit ainsi.*

¹⁸ Tous les textes d'élèves cités dans cet article proviennent de classes de l'enseignement secondaire vaudois.

Peu à peu s'installera aussi la pulsion rythmique; par exemple avec le poème suivant dont on ne donnera préalablement aux élèves que la structure:¹⁹

Henri Heurtebise

Né en 1936 dans le Lot-et-Garonne.
Professeur de lettres à Muret.
Fondateur de la revue **Multiples**.
Deux recueils: **XX^e siècle** et **Chantecri**.

Flash
la ville
on marche
ils sifflent
un temps plus fort un temps plus haut

Flash
la ville
on monte
ils errent
un temps plus haut un temps plus raide

Flash
la ville
on sort
ils rentrent
un temps plus raide un temps plus vide

Flash
la ville
on vient
ils vont
un temps plus vide un temps plus mort

Flash
la ville
on dort
ils freinent
un temps plus mort un temps plus haut.

(in *L'enfant, la poésie*, op. cit., p. 73)

Flash: structure.

Tous les verbes seront au présent de l'indicatif.

A 1. Flash

2. art. défini + nom
3. On + verbe accordé
4. Ils + verbe accordé différent
5. (art. indéf. + nom + plus + adj. qualif.) × 2 en changeant seulement le deuxième adj. qualif. du vers 5.

- B 1. Comme A 1
2. Comme A 2
3. On + autre verbe que A 3
4. Ils + autre verbe que A 4
5. (art. indéf. + nom A 5 + plus + 2^e adj. qualif. de A 5) × 2, en changeant seulement le 2^e adj. qualif. du vers.

- C 1. Comme B 1
2. Comme B 2
3. On + autre verbe que A 3 ou B 3
4. Ils + autre verbe que A 3 ou B 3
5. (art. indéf. + nom B 5 + plus + 2^e adj. qualif. de B 5) × 2 en changeant seulement le 2^e adj. qualif. du vers.

D, E, F, ... même structure.

→ Minimum 3 strophes.

→ Dernier adj. qualif. du poème: comme le 2^e de A 5, si possible.

Transpositions et connotations

Les jeux avec les mots, les exercices de rythmes et de sonorités se prolongeront tout naturellement et sans rupture dans une série d'essais faisant intervenir les connotations. Par exemple, on frappera un rythme, d'abord simple et lent, et l'on demandera à l'élève de laisser ce rythme le pénétrer et s'installer en lui; des images se mettent à naître que l'élève note puis élabore. On poursuivra avec des rythmes plus complexes pour aller, par exemple, jusqu'à l'audition d'un solo de batterie faisant intervenir des ruptures et des mélanges rythmiques²⁰.

Joignons-y la couleur orchestrale et proposons à l'élève d'écrire ce qu'en lui suscite l'audition de tel passage des **Noces**, de Stravinsky, de tel morceau des **Tableaux d'une exposition**, de Moussorgsky (orchestration: Maurice Ravel).

Voilà pour les transpositions auditives. On agira de même en partant des formes géométriques²¹ pour accéder peu à peu à l'écriture transposée d'œuvres picturales, figuratives ou abstraites: les Van Gogh en mouvement, les Kandinsky qu'on ne peut «attraper», les Miltenoff qui se transforment sous l'effet du regard... sans oublier d'utiliser l'impact visuel que peuvent provoquer les panneaux publicitaires (par exemple les affiches de l'**Expo.**, Lausanne, 1964).

Revenons au poème; peut-être à **Calme intérieur**, de Reverdy, où l'on fera réagir l'élève à une dizaine de mots nécessairement issus du même champ poétique. Le texte intégral ne sera donné, à titre de comparaison, qu'une fois l'exercice terminé.

Mots proposés: **calme — hiver — lampe — fenêtre — des mains — plus bas — quelqu'un s'endort — décor — drame — dehors.**

Ces expressions sont dictées à intervalle de 30 à 50 secondes environ; l'élève note en écriture automatique tout ce qui lui vient à «l'esprit» à l'audition de chacune d'entre elles puis il coordonne et affine les résultats:

¹⁹ D'après une idée d'une ancienne stagiaire dont le nom m'échappe mais point du tout l'aimable physionomie «embouclée de blondor»!

²⁰ Par exemple: Billy Cobham, *A funky kind of thing*, in *A funky thide of sings*, ATL 50 189 (SD 181149).

²¹ Cf. Guillevic, *Euclidiennes*, NRF, Gallimard, 1967.

Calme intérieur

*Tout est calme
Pendant l'hiver
Au soir quand la lampe s'allume
A travers la fenêtre où on la voit courir
Sur le tapis des mains qui dansent
Une ombre au plafond se balance
On parle plus bas pour finir
Au jardin les arbres sont morts
Le feu brille*

*Des lumières contre le mur
Sur la terre une feuille glisse
La nuit c'est le nouveau décor
Des drames sans témoin qui se passent dehors.*

Et quelqu'un s'endort

Elève

Sensations

- *Le souffle du vent caresse ton visage, près de l'eau, calme...*
- *Toi, lumière de la lampe, compagne d'un soir, ensemble, lisons...*
- *Par vous, les objets je les façonne, mon amitié profonde je la transmets, maintenant et toujours...*
- *Voile de l'hiver sur les hautes montagnes où la soirée commence, près du feu de bois...*
- *Fenêtre, peut-être froide, reflet du monde, je m'ouvre à toi...*
- *Après le calme, la douceur et le monde des rêves, attention! petit matin vient à petits pas...*
- *Décor du dehors, dure réalité, drôle de vie, monde en mouvement, passionnant, déroutant, inquiétant...*
- *Angoisse des profondeurs où le noir a son royaume, monde à part, monde sans visage...*
- *Pourquoi ce drame? Jalousie en sang, violence rouge d'un soir, pleurs le lendemain...*

Alors...

L'école, une usine à poètes? Création et créativité

Il m'importe, avant de conclure, de revenir brièvement sur l'objectif d'une telle pratique. S'agit-il, pour l'enseignant, de faire pulluler les poètes? L'école serait-elle une batterie destinée à la production intensive de recueils poétiques, une fabrique de Minou Drouet?

Certes, on publie quantité de poèmes d'enfants dont certains, je le reconnais volontiers, sont assurément réussis et entérinés comme tels par nous, les adultes. Et souvent à juste titre.

Cependant il faudrait, en pratiquant la démarche esquissée ci-dessus, se garder prudemment de viser uniquement la cible **publication**. Bien sûr, celle-ci peut être pour l'élève une puissante motivation à l'écriture, une **cause exemplaire** agissant en quelque sorte par attraction sur l'œuvre virtuelle. Ce serait alors un peu cruel d'en refuser la publication à l'auteur si les circonstances s'y prêtent. Mais, je le répète fermement, les suggestions précédentes visent la formation d'un **public de lecteurs de poètes**, plus que la formation de **poètes publics à lecteurs**! Ce que je veux redire par ce mauvais chiasme, c'est qu'on ne peut dissocier la lecture de l'écriture. «Le poète inspire plus qu'il n'est inspiré», écrit Eluard. Ecrire c'est apprendre à mieux lire; et bien lire c'est être co-créateur de sa lecture: «(...) on ne répétera jamais assez que, de la première enfance au troisième âge, la lecture est créatrice dans la mesure où elle est provocation à l'écriture. Toute lecture qui s'inscrit dans la profondeur de l'imaginaire et qui n'est pas réveil créateur de ce dernier, n'est pas une très bonne lecture. Il ne s'agit certes pas de transformer tout lecteur en écrivain, mais de lui en donner le désir. Cela commence par l'impression d'écrire, d'inventer soi-même le livre qu'on est en train de lire. Pour les enfants, en dehors de la liaison dialectique entre les mécanismes de la lecture et les mécanismes de l'écriture, le passage de lire à écrire devrait consister à vouloir **faire** ce que l'on **reçoit**. La pratique connue des «romans» scolaires comme de l'écriture poétique a beaucoup moins pour fonction d'aboutir à des «œuvres» achevées que de permettre de découvrir qu'une histoire, un récit, cela se fabrique difficilement, mais qu'on y arrive.»²²

Chercher à tout prix la publication, ce serait aussi confondre **création** et **créativité**. Revoilà cette notion, véritable lieu métaphysique où se rencontrent, s'affrontent (et peut-être se résolvent) toutes les contradictions de la pédagogie! La création, c'est quelque chose d'achevé, de définitif, voire de clos. En serait-il ainsi des pouvoirs de l'enfant ou de l'adolescent? Tandis que la créativité, c'est un exercice, l'entretien d'une fonction de la personne, un prélude à l'invention esthétique que l'enseignant, pour peu qu'il soit aussi éducateur, se doit absolument d'éveiller et de développer.²³

Alors, assez parlé: essayer de savoir ce qu'on fait; mais surtout: faire. Au travail. Belle, la tâche est d'importance:

«Explorer la profondeur de la nuit et de sa nuit, apprendre à fouiller le mystère et être prêt à vivre avec lui, se dépendre du dérisoire, et laisser le silence parfois vous dévisager.»²⁴

²² Georges Jean, *Pour une pédagogie de l'imaginaire*, op. cit., p. 133 (passages soulignés par l'auteur).

²³ A ce sujet, voir entre autres:

— Michel Cosem, *La créativité poétique*, op. cit.

— Alain Beaudot — *La créativité à l'école*, PUF, 1969.

— *Vers une pédagogie de la créativité*, éd. ESF, 2^e éd. 1976.

— Robert Gloton et Claude Clero, *L'activité créatrice chez l'enfant* coll. E3, Casterman, 1971.

²⁴ Alain Beaudot, *Vers une pédagogie de la créativité*, op. cit., p. 115.

La poésie à l'école, mythe ou réalité?

par Philippe Grand*

J'imagine tellement Que je n'arrive plus A me rappeler mon nom

JOAQUIM, 15 ans

Réci-phonie en ré (citation)¹

Institutrice *Adrien, récitation sur l'estrade.*
Adrien *Toute la Flandre, Emile Verhaeren.
Depuis, l'ombre s'est faite sur la Flandre!
Mais mon rêve survit et ne veut point descendre
Des tours où tant d'orgueil, jadis, les fit monter.
Je regarde de là nos pensives cités;*

Institutrice *Albert, continue.*
Albert *J'écoute se taire le...*
Adrien *(soufflant) silence.*
Institutrice *Silence Adrien!*
Albert *J'écoute se taire leur silence;
Je vois s'ouvrir, comme un...
Je vois s'ouvrir, comme un faisceau de lances,
Et puis il y a un mot Moïse que je ne sais pas
retenir.*

Institutrice *(Déclamant) L'abside en or des églises, le soir.
Un bruit de cloche, un envol d'encensoir,
Là-bas des anges...
Et la ville s'endort en des louanges.
Je vois aussi, du haut de ces énormes tours...
A me copier dix fois Albert.*

Albert *Moïse, pourquoi on ne dit pas des poèmes de
chez nous?*

Institutrice *Parce que nous n'avons pas de poètes.*

Entre cette fable et la suivante, existe-t-il encore dans nos classes une toute petite place pour que Joaquim puisse écrire :

J'imagine tellement
Que je n'arrive plus
à me rappeler mon nom

On avait dit au vicaire tout à fait par hasard : « Vous devriez faire de la poésie » et le vicaire avait composé un poème, entre autres, dont les deux premiers vers étaient :

J'aime la bonne soupe
Le soir après les vêpres

Il le montra au curé qui lui dit : « Pour la première fois, ce n'est pas mal cette histoire de soupe, mais ça ne rime pas et ça n'a pas de rythme. A mon avis, si vous n'alliez pas si souvent à la ligne, ça serait de la prose. » Et le vicaire concéda qu'il pourrait introduire quelque coupe. « Une coupe de vin ça n'est pas déplacé après un bon repas et ça rime avec soupe. C'est ennuyeux pour les vêpres, dit-il, je ne vois que cèpes, mais il manque un r. Est-ce permis ? Ou alors lèpres, mais comment introduire ce mot dans un morceau si joyeux ? »

« Voyez-vous, fit le curé, c'est là la difficulté de la poésie. »

Et le vicaire haussant les épaules conclut : « C'est un genre faux ! » et n'en écrivit plus jamais d'autres.

André Frédérique

Histoires blanches (Gallimard)

* Instituteur.

¹ E. Hesbois. *La créativité chez l'enfant*. Coll. « Univers des sciences humaines ». Ed. A. de Boeck, Bruxelles, 1976.

Pourrai-je éviter, en tant qu'enseignant, d'intervenir à la manière du curé de cette histoire ? Saurai-je suffisamment donner confiance à Joaquim et le valoriser pour qu'il ne renonce pas, comme le vicaire, à écrire des poèmes... et se rappelle son nom ?

Dans nos classes à options (école primaire, degrés 7 à 9), à Cheseaux, notre itinéraire poétique nous a conduits à favoriser la créativité en ce domaine par une très grande liberté laissée aux élèves, tant dans la forme que dans le contenu.

Dans la forme tout d'abord, car nous nous méfions un peu des contraintes rarement maîtrisées que représentent chez les enfants « les rimes et les pieds ». Il est rare qu'ils puissent prendre à leur compte la formule de Verlaine : « La rime est une esclave et ne doit qu'obéir. » L'expérience nous a montré que c'était souvent l'élève qui devenait l'esclave de la rime !

— M'sieur, qu'est-ce qui rime avec « matin » ?

Patin ? lapin ? chagrin ? et voilà qu'on arrête son choix sur ce qui va le moins mal, pour construire le vers suivant à partir de la fin...

Et lorsque par malheur, il manque encore un pied

A ce vers déjà durement éprouvé...

nous nous interrogeons alors sur l'opportunité d'une modification souvent artificielle et qui, sous prétexte de rétablir l'isométrie, distord l'expression de l'enfant au travers d'un vocabulaire qui ne lui est pas familier. Par contre, il nous paraît possible de construire sur un terrain favorable, lorsque la rime devient jeu, comme dans les comptines. Nous en livrons ici un exemple que nous aimons bien :

SUR UN PONT

Sur un pont se sont croisés
Un bémol et des barrés
Sur un pont se sont croisés
Des bonnes dames et m'sieur le curé
Sur un pont se sont croisés
Des papes et des officiers
Sur un pont se sont croisés
Du haschich et des drogués
Sur un pont se sont croisés
Le théâtre et la « télé »
Et ce pont il est cassé
Il y en eut un entier
Et maintenant reste une moitié
Tout cela pour vous dire
Que vous pouvez répéter en entier
La chanson en canon

« SUR LE PONT D'AVIGNON ON Y DANSE TOUS EN ROND »

Philippe STAEMPFLI, 15 ans²

Quant au contenu, il nous paraît juste de situer la démarche que nous vivons, au travers de cette citation de Célestin Freinet qui prend toute son importance lorsqu'on travaille avec des adolescents :

² Arcades, poèmes d'adolescents. Ed. Ecole de Cheseaux, 1976.

Le poème pour nous, c'est l'expression sensible hors de la réalité tangible et mesurable, le domaine de l'intuitif et de l'affectif, ces éléments d'éducation dont tous les pédagogues s'accordent à reconnaître aujourd'hui l'importance dans les processus vitaux des individus. Le poème c'est ce que l'auteur voit, entend et sent lorsqu'il ferme les yeux ou qu'il rentre en lui-même pour écouter les reflets mystérieux de la voix des mondes.

Célestin FREINET³

Parler du contenu, c'est aborder aussi la question du choix du sujet que nous laissons entièrement libre. Sujets libres pour **des textes libres**. Et nous touchons là un point fondamental qui nous emmène avec nos élèves sur les sentiers de la poésie.

Il n'est peut-être pas vain de préciser une fois encore que le texte libre se démarque absolument de la composition à sujet libre par un certain nombre de **conditions** qu'il s'agit de respecter afin de favoriser l'écriture de nos élèves.



Pierre Clanché en dresse un inventaire très complet dont nous reprenons ici quelques éléments:⁴

- a) Topiquement: *il n'y a pas de lieu déterminé pour l'écriture; l'enfant écrit où il veut...*
- b) Temporellement: *il n'y a pas de moment déterminé pour l'écriture...*
- c) Quant à son support et ses instruments: *il n'y a pas de cahier prédéterminé pour recevoir le texte libre, pas plus que d'outils obligés d'écriture...*

Plus loin, Pierre Clanché rappelle que Raymond Queneau, dans «Le délire typographique», postule que la libération de l'écriture passe par celle de la typographie.⁵

Cette dernière remarque nous rapproche du vécu de nos classes et de ce que nous considérons actuellement comme l'un des éléments de motivation et de libération pour accéder à l'expression poétique. Au travers de l'atelier d'imprimerie dont nous disposons pour réaliser notre journal scolaire, certains élèves prennent goût à jouer avec les innombrables possibilités offertes par la typographie pour mettre en forme et valoriser tel mot, telle phrase ou tel texte. Cette expression de type purement graphique prend toute son importance dans des classes où un résultat concret pèse souvent autant qu'une idée. Il y a là «matérialisation de la pensée», pour reprendre l'expression de Freinet. Il y a là un plaisir ludique à manipuler les caractères d'imprimerie et à conduire une recherche permettant de dégager une certaine atmosphère lors de la découverte du poème sur le plan spatial, tant il est vrai qu'une tension et qu'un rapport s'établissent entre les mots, entre les phrases, suivant la disposition qu'on leur accorde dans la page.

Nous retrouvons ainsi — et sans doute pas par hasard — quelque chose des **Calligrammes** d'Apollinaire et des jeux typographiques des surréalistes. Il n'est pas rare que ce genre d'activité soit la première marche d'un escalier qui conduira nos élèves à une écriture et à une expression plus personnelle, plus authentique et plus profonde.

VOICI
LE CE
RCUEI
L DAN
S LEQ
UEL I
L GIS
AIT P
OURR
ISSA
NT E
T P
ALE

Apollinaire

Réalisations d'élèves:

UN a EST ~~WON~~ la forêt est en Deuil
r
b
r
e

³ Célestin Freinet, *Le texte libre*. Ed. CEL, BEM, p. 63.

⁴ Pierre Clanché, *le texte libre, écritures des enfants*, pp. 40-41. Maspero, 1976.

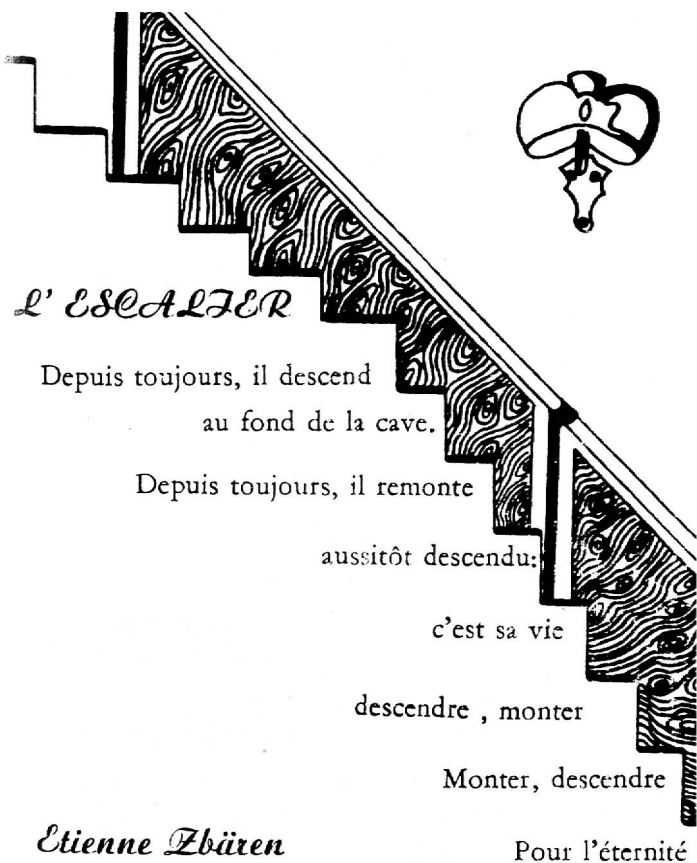
⁵ Raymond Queneau, *le délire typographique. Bâtons, chiffres, lettres*. Idées. Gallimard, p. 285.

La lune

écLa[r]E

le bleu profond

Du ciel



Les quelques exemples qui sont présentés ici suscitent deux remarques:

pâle

— L'atelier d'imprimerie et le travail qui peut s'y réaliser ne se justifient que s'il y a **acte de communication**. Il n'y aura valorisation du message et motivation de la part des élèves que si cette communication est authentique et débouche par exemple sur une correspondance permettant aux auteurs des textes et des poèmes de prendre conscience des réactions qu'ils ont provoquées. C'est alors pour eux une nouvelle marche gravie vers une écriture mieux assumée.

— Le potentiel créatif de nos élèves, au niveau de l'écriture, s'améliore sensiblement, dans la mesure où l'occasion leur est donnée de s'intéresser à d'autres formes d'expression. Nous avons déjà évoqué l'intérêt que représente l'imprimerie dans ce sens-là. Nous y ajoutons les techniques d'illustration utilisées pour le journal scolaire: linogravure, sérigraphie, etc. (Il y a alors analyse, interprétation du texte, puis nouvelle création.) Nous pensons aussi à des formes d'expression apparemment plus éloignées de l'écriture telles que le tissage, le cinéma, la photo ou la poterie. Il serait intéressant d'étudier les conditions nécessaires pour parvenir à une expression globale. Et nous disons ceci non sans inquiétude, en pensant aux contraintes dues à la grille-horaire, par exemple.

«Ce qui doit figurer parmi les plus importants changements de notre école primaire, c'est le retour résolu à une base esthétique de tout apprentissage.»⁶ (Prof. Marcel Müller-Wieland)

PLUS D'IDÉES

JE N'AI PLUS D'IDÉES!
POURTANT, J'AI BIEN CHERCHÉ,
OH OUI!
J'AI SOULEVÉ LE MOINDRE PETIT
BOUT DE CERVELLE,
J'AI HARCELÉ DE QUESTIONS
TOUS MES GLOBULES,
QU'ILS SOIENT ROUGES OU BLANCS.
Mais je n'ai rien trouvé!
Alors je me suis bien lavé les oreilles.
J'ai ouvert de grands yeux tout ronds!
Je n'ai rien trouvé!
Mais où sont-elles passées
Toutes mes idées?

Sylviane BONZON⁷, 14 ans

⁶ L'Information N° 63-III-1976, formation des maîtres, Prof. Müller-Wieland, Ed. Banque Populaire Suisse.

⁷ Arcades, op. cit.

Plus d'idées! Que faire avec les élèves qui vivent la même situation que Sylviane et qui ne savent en tirer parti avec autant d'habileté? Nous pensons — en nous référant toujours au vécu de nos classes — à deux voies possibles de dégagement.

Il y a tout d'abord l'imitation, qui ne doit pas apparaître comme un exercice systématique et imposé à tous en même temps mais bien plutôt comme un jeu, une possibilité de relancer l'expression lorsqu'il y a blocage. Mais il faut rester conscient que l'imitation n'est pas une fin en soi et qu'il s'agit de dépasser ce stade-là. L'élève choisit un texte qu'il aime bien, condition essentielle de réussite dans son travail. Paul Eluard écrivait: «Les véritables poètes n'ont jamais cru que la poésie leur appartînt en propre»; il cautionne ainsi l'activité choisie par Jean-Benoît.

DU VERBE

Je oui.

Tu oui (*invariable*).

Il oui (*invariable*).

Nous jouissons.

Vous jouissez.

Ils ouient (*ne s'applique qu'aux poissons, chez qui le mécanisme de la reproduction semble s'effectuer sans plaisir appréciable*).

Soit encore le verbe «je m'embarque», particulièrement irrégulier: J'embarque.

Tu bateau.

Il navigue.

Nous coulons.

Ils îles désertes (*à distinguer soigneusement de «ils déserts» du verbe «je chameau» et de «ils désertent», du verbe «je m'engage»*).

Raymond QUENEAU

Bizarre N° 27 (J.-J. Pauvert éditeur).



Jouant le jeu proposé, un groupe d'élèves est parvenu à ce type de production parfaitement hasardeuse:

entretien musculaire.

aussi le massage

«Vipère au poing» Il n'aurait égal

effectués

bien-être

qu'une

Pastilles

aujourd'hui

ils griffent

phénomène

lecteurs

qu'ils n'ont

en voulant

embrassant.

égratignent

sans

peines

Une fille donc, et pas de m

DU VERBE

Je vole temps (*invariable*)

Tu avions temps (*sec*)

Il plane (*pour moi*)

Nous piquons temps (*pi*) (*R²*)

Ils crient (*ils crient à ne pas confondre avec (il Dalida) du verbe (essayer de chanter)*)

Essayons justement avec le verbe Dalida.

Je m'égosille

Tu te coiffes

Elle y croit

Nous nous bouchons les oreilles

(*à ne pas confondre avec*

nous débouchons une bouteille

du verbe chant(pagne).

Idee reprise d'un texte de Raymond Queneau.

Jean-Benoît Schupbach, 15 ans

L'autre voie de dégagement que nous avons utilisée, de manière anecdotique il est vrai, et sans en faire une systématique de la création poétique, nous rapproche une fois encore des surréalistes et des nombreux jeux sur la langue qu'ils proposaient.

Ainsi ce texte de Tristan Tzara — véritable mode d'emploi:

POUR FAIRE UN POÈME DADAISTE

Prenez un journal

Prenez des ciseaux

Choisissez dans ce journal un article ayant la longueur que vous comptez donner à votre poème

Découpez l'article

Découpez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article et mettez-les dans un sac

Agitez doucement

Sortez ensuite chaque coupure l'une après l'autre dans l'ordre où elles ont quitté le sac

Copiez consciencieusement

Le poème vous ressemblera

Et vous voilà un écrivain infiniment original et d'une sensibilité charmante, encore qu'incomprise du vulgaire.

Tristan TZARA
1920

Dans un deuxième temps, les élèves ont eu l'occasion d'utiliser les mots disponibles, de les déplacer, de les recoller. Une autre phase de l'activité, appelée « marché aux textes » leur a permis en circulant dans la classe, d'acheter aux autres groupes des éléments de phrases qui leur seraient utiles. Ils sont parvenus alors à ce résultat :

JE NE PEUX PAS CARESSER LA VIPÈRE PARCE QUE LÀ-BAS ELLE BRANDIT SES POINGS SANS PEINE ET GRIFFE
DIDIER.

Dans cette même ligne nous avons utilisé des démarches telles que le centon ou « le cadavre exquis », essayant chaque fois d'éviter toute confusion entre les marches d'escalier que représentent ces jeux et le palier auquel nous croyons possible d'amener nos élèves, palier d'une expression personnelle et authentique. Ainsi, dans le journal scolaire, nous ne publions que la partie **textes libres** des réalisations d'élèves, laissant aux jeux d'expression poétique leur vocation d'exercices — exercices utiles au même titre que les gammes dans l'étude du piano.

Un piano sur lequel on ne devrait plus jouer cet air-là :

AIR DU POÈTE

*Au pays de Papouasie
J'ai caressé la Pouasie...
La grâce que je vous souhaite
C'est de n'être pas Papouète.*

Léon-Paul Fargue

Un air vivifiant, nécessaire pour que la poésie, fruit de l'expression libre, existe réellement dans la classe. Un air où la notion de plaisir, de sérieux et de responsabilité soufflent tout à la fois et suffisamment fort pour chasser bien loin des horizons scolaires cette « leçon de poésie » telle que la pastiche René de Obaldia :

LE PLUS BEAU VERS DE LA LANGUE FRANÇAISE (extraits)

« Le geai gélatineux geignait dans le jasmin. »

Voici, mes zinfints

Sans en avoir l'air

Le plus beau vers

De la langue française.

Ai, eu, ai, in,

Le geai gélatineux geignait dans le jasmin...

Le poète aurait pu dire

Tout à son aise :

« Le geai volumineux picorait des pois fins »

Eh bien ! non, mes zinfints.

Le poète qui a du génie

Jusque dans son délire

D'une main moite

A écrit :

...

« Le geai gélatineux geignait dans le jasmin. »

Admirez comme

Voyelles et consonnes sont étroitement liées

Les zunes appuyant les zuns de leurs zailles.

Admirez aussi, mes zinfints,

Ces gé à vif

Ces gé sans fin

Tous ces gé zingénus qui sonnent comme un glas :

Le geai géla... « Blaise ! Trois heures de retenue.

Motif :

Tape le rythme avec son soulier froid

Sur la tête nue de son voisin.

Me copiez cent fois :

Le geai gélatineux geignait dans le jasmin. »

Il y aura alors suffisamment de place pour qu'Elisabeth puisse crier ses interrogations et ses angoisses d'adolescente :

**Les ténèbres de la nuit
Le soir et l'oubli
La poésie mélancolique
Le besoin d'exister**

**La solitude
L'incertitude
Font de moi
Un corps sans âme
Un cœur sans but**

**Pourquoi vois-je
Les choses comme cela ?
Pourquoi moi ?
Pourquoi ne pas vivre
Comme les autres ?**

**Pourquoi mes larmes
Sont-elles glacées
Dans mes yeux ?
L'incertitude fait de moi
Un être sans fin.**

ELIZABETH, 15 ans

Il restera davantage de place pour que Joaquim puisse écrire :

J'IMAGINE

**J'imagine être un aigle
Le plus puissant de tous.
J'imagine voir les océans,
Mers et montagnes,
Qu'il y a sur cette terre.
Mais j'imagine tellement
Que je n'arrive plus
A me rappeler mon nom.
Alors je me dis : c'est mieux
De voir la réalité
Que de l'imaginer.**

Joaquim LAVALLE

Imitations et parodies dans le secondaire

par Michel Corbellari*

Parmi les activités d'écriture que l'on peut faire pratiquer aux élèves, il en est qui suscitent l'intérêt du plus grand nombre: les *imitations* et les *parodies*. L'objectif primordial de ces «exercices» est de *jouer* avec le langage.

Les imitations

Proposons d'emblée un exemple. Il s'agit du *Grand Combat* de Henri Michaux (cf. article de J.-C. Grosset).

L'aspect formel que nous retiendrons, ce sont les créations de mots. Le texte est étudié puis le maître propose un certain nombre de sujets, liste qui sera complétée avec le concours des élèves. Il convient toutefois ici de ne retenir que les sujets «dynamiques», c'est-à-dire qui impliquent un grand nombre d'actions. On attirera l'attention des élèves sur la nécessité pour eux d'éviter les solutions de facilité (transformation comme manger — mangeouiller ou mélange — lémange). Ils doivent s'efforcer de créer des mots quasi de toutes pièces.

Voici deux exemples de réalisations. Le premier est dû à deux élèves de 12 ans, le second à un jeune homme de 16 ans.

Une voiture fait quelques centaines de mètres puis tombe en panne

Le chauffaillon entre dans la voiture et met la boyarde dans la tserbouine. Le premier couic est un gafouillage du pétophone. La voiture pétouille, s'embarlicotte et bécornifle un picabaste. Puis elle fait des tchulapettes dans les dérupidites. Le sacajus gargouille, trifouille et se vide. Le taborniaffe de lopitasse larsouille et jecte une niafrée de piétasse dans le rétroglisseur qui s'estiapotulle. La voiture pastacoute un corniflard, l'emmarginarine, le fricasse, le défesse, l'écrabouille et l'encrote. Les bérêts de roue s'enfotalent et décampatouillent en serpillotant sur le mésitonpanard. La tôlerie gondole, se défistole et flandribouille. La carcoine, toute décaputolée, finit sa tchafouillade en explosition sur un tas d'armouille.

L'orateur

*Le peuple astracque, inquiet; les étrupins s'irrlument.
Hoïrgl! Hoïrgl! Hoïrgl!
Il apparaît enfin, petit, moustachu, le carapouse au vent.
Tout de suite, il dégreume des mots, clafouille des phrases
et vouraille des paroles.
S'heuretoguant de plus belle, il darbouffe son programme
à la barbe de l'assistance.
On n'a jamais vu telle ambiance.
Sa hurlote, oreillophonisée, tempestre dans toutes les chaumières.
Les cœurs viresautent à l'entendre.
Mais soudain ses yeux s'embrament, le délire s'espere de sa voix.
Il se met à xcailler, le verbe haut.
Il arpusque les sujets et broubrouque tout à coup
Contre les sternocoranidés, ne faisant plus cas de l'objectivité.
Les escoltants ensurgigotent toujours, patients.
Lui seul zinguicharera sans arcour ni trompeluctor
la patrie vers la victoire.
Croyez, imbéciles, croyez et riez; c'est pourtant lui
qui vous mènera à la ruine.*

Un autre texte, la fameuse «Tirade des nez», a donné lieu, dans une 4^e secondaire classique (élèves de 15-16 ans) au travail suivant: étude du texte de Rostand, recherche en commun de métaphores relatives à la bouche (gouffre, volcan, puits, haut-parleur, etc.) puis rédaction d'une «Tirade des...» (au choix: bouches, pieds, mains, oreilles). Voici la meilleure production:

Tirade des bouches

*Ah! non! c'est un peu court, jeune homme! On pouvait dire...
Oh Dieu! bien des choses en somme... en variant le ton.*

Par exemple, tenez:

*Prévenant: Méfiez-vous du touriste curieux
Qui mettrait le pied dans un tel emposieu!
Gracieux: Les mouches sont-elles à ce point vos amies
Qu'en bâillant vous leur offriez un pareil nid?
Curieux: De quoi sert cet affreux fourneau de pipe,
De tirelire, monsieur, ou de vase de tulipes?
Descriptif: C'est un trou!... c'est un four!... c'est un puits!
Que dis-je, c'est un puits... c'est une sacristie!
Naïf: Votre bien-aimée qu'hier embrassiez
Ne l'avez-vous donc point tout entière croquée?
Pratique: Beaucoup d'avares sont désireux
De porter, comme vous, leur coffret sur eux!
Admiratif: Pour une ogresse, quelle enseigne!
Poli: Puis-je y tisser ma toile, dit l'araigne?*

*Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit,
Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit.*

Dans *Un mot pour un autre* (Théâtre de chambre, I, Gallimard, 1966), Jean Tardieu fait parler à ses personnages une langue où la plupart des noms, des verbes et des adjectifs sont employés dans des acceptions sans aucun rapport avec leurs sens habituels:

*La bonne, entrant.
Madame, c'est Madame de Perleminouze.
Madame
Ah! Quelle grappe! Faites-la vite grossir!
La bonne, annonçant.
Madame la comtesse de Perleminouze!
Madame.
Chère, très chère peluche! Depuis combien de trous,
depuis combien de galets n'avais-je pas eu
le mitron de vous sucrer!
Madame de Perleminouze, très affectée.
Hélas! Chère! j'étais moi-même très, très vitreuse!
Mes trois plus jeunes tourteaux ont eu la citronnade,
l'un après l'autre. [...]*

Voici le texte d'une élève de 3^e classique (14 ans):

Visite à une mère qui vient d'avoir un enfant

- Alors, chère truffe, ça tire, ce cassoulet? C'est, à ce qu'il coule, un joli petit navet.
- Oh! que je suis pincée de vous éplucher à nouveau! Le petit navet se file bien. Il broute trois radis cinq cents mouches.

* Professeur de français à l'Ecole secondaire de La Chaux-de-Fonds, maître de méthodologie du français au Séminaire pédagogique de l'enseignement secondaire, Neuchâtel.

- *Mais c'est merveilleux! Je me dévore à l'idée d'aller le turlupiner. Quand aurez-vous la punaise de rentrer à la citrouille?*
- *Oh, je sucre que je percerai la tartine prochaine.*
- *Comment sucez-vous l'empocher? Je suis cuite que Séraphin lui boutonnerait à merveille.*
- *Son radis voudrait l'articuler Roméo. Je cueille que c'est plus mielleux.*
- *Ma foi, chère tulipe, je m'en vais vous planter. Au revoir, ma charpente.*
- *Je vous gratte infiniment de votre carburateur. Au revoir!*

Le problème, ici, est de doser la perversion du langage: en effet, il convient de faire en sorte que le lecteur puisse deviner le message.

A partir de **Cortège**, de Prévert (**Paroles**)

*Un vieillard en or avec une montre en deuil
Une reine de peine avec un homme d'Angleterre
[...]*

nous avons, dans une classe de 2^e scientifique (élèves de 12-13 ans), travaillé de la manière suivante: après la lecture d'extraits du «poème» et l'explication du procédé, nous avons dressé au tableau noir une liste d'une cinquantaine de groupes «nom + préposition + nom». Cette liste une fois établie, les élèves l'ont recopiée dans leurs cahiers. Puis je leur ai demandé de procéder à des accouplements absurdes sur le modèle morpho-syntaxique suivant:

«un(e) + nom + prép. + nom + qui + verbe (ind. présent)
+ un(e) + nom + prép. + nom»

En outre, ils devaient trouver une introduction et une conclusion.

Voici le texte — composite — auquel je suis parvenu en choisissant, dans les diverses productions, les meilleures trouvailles:

Le pays des fous

Venez tous visiter le pays des fous. Vous y rencontrerez:

*un curé à lait qui promène une vache de Cucugnan
un roi d'hirondelles qui regarde passer une migration de Prusse
un ministre d'eau douce qui juge un marin de la Défense
un oiseau en herbes qui terrifie un voleur en cage
un rat à gages qui décapite un voleur des champs
une boule à ressort qui saute dans un train de cristal
un homme à grenouilles qui caresse une cuisse de femme
une machine de chambre qui lave une dame à vapeur
une dalle d'eau qui mitraille une poule de ciment
un allumeur d'Iran qui rencontre un chah de réverbères
un ours de compagnie qui joue avec une dame en peluche
une vache de la Défense qui piétine un ministre à lait
un caleçon voyageur qui salue un pigeon de bain
une bonne d'eau douce qui séduit à marin à tout faire
et un marin de lait qui s'arrache une dent d'eau douce.*

Moralité: plus on est de fous plus on rit.

Après l'étude du **Limerick des gens excessivement polis** de Claude Roy (**Enfantasques**, coll. 1000 Soleils, Gallimard, 1974) dans une 1^{re} scientifique,

*Excusez-moi je vous en prie
disait le Monsieur Très Poli
tout ourlé de Bonnes Manières
quand il croisait un dromadaire
[...]*

j'ai proposé les titres suivants: **Limerick des gens excessivement nerveux** et **Limerick des gens excessivement bêtes**. Puis nous avons établi (suggestions spontanées des élèves et recherches dans le dictionnaire) deux champs lexicaux: celui de **nerveux** (agité, excité, irritable, impatient, énervé, surmené, hystérique, colérique, rageur, survolté) et celui de **bête**.

Après la lecture d'**Inventaire** (ibid.), j'ai demandé à mes élèves de 2^e scientifique (une autre classe que la précédente), de relever soit des titres et sous-titres d'articles de journaux soit des phrases publicitaires. Le problème était de ramener tous les extraits à une formule syntaxique unique:

«déterminant non-référent (un, des, quelques, deux, trois, etc.) + nom + complément de nom».

Il fallait donc transformer un certain nombre de phrases (passage de la phrase verbale à la phrase nominale, modification du déterminant).

Voici le meilleur résultat obtenu:

Journal

*Un nettoyage de printemps
Une baisse de la lire
Une ascension de John Curry
Une réélection de Brejnev
Un potage trouble
Un bilan de la journée des viticulteurs
Un Mozambique en état de guerre
Un quartet détonnant
Une pièce de théâtre
Neuf morts et vingt-cinq blessés
Une situation très tendue
Un Conseil d'Etat enchanté
Une vague d'arrestations
Un général libéré
Des résultats satisfaisants
Une mystérieuse réunion en Floride
Un regain de tension au Liban
Un boyau de sauvetage
Un accueil chaleureux
Neuf morts et vingt-cinq blessés
Un net glissement à gauche
Une voiture dans la Birse
Une arme inquiétante
Une guerre météorologique
Un canal du Rhône au Rhin
Un chèque-fête
Des regrets yougoslaves
Une visite rhodésienne
Un accident
Neuf morts et vingt-cinq blessés*

Voici le meilleur texte:

*La barbe! les feux sont à l'orange
Disait la dame tout énervée
En allant au marché
Saluer un curé.*

*Vous n'allez pas recommencer!
Disait la dame irritée
Comme un taureau
Contre un poteau.*

*Ça fait une heure que j'attends!
Disait le monsieur très impatient
Comme un Arabe qui attend qu'un dieu
descende des cieux.*

*Charogne de clou!
Disait le monsieur excité
Comme le jeune marié
Reprisant ses chaussettes pendant sa lune de miel.*

Ah! la la la la, j'ai oublié ci et ça!

Disait le monsieur agité

Comme un pantin

Quand on tire sur son fil de lin.

*L'ennui, avec les gens extrêmement nerveux,
C'est qu'on ne peut rien leur dire sans qu'ils deviennent
Superexcités.*

Terminons par quelques exemples donnés sans commentaires.

1. A la manière d'André Breton (*Monde*):

Dans la chambre de madame des Cascades

*Dans la chambre de madame des Cascades,
Le lit se déplace comme un nuage,
L'oreiller se gonfle au souffle du vent,
Les draps sont en brume matinale,
Le couvre-lit est parsemé de boutons de roses
Et du baldaquin pendent de fins rayons de soleil tressés.
Dans la chambre de madame des Cascades,
La coiffeuse est en cristal de Baccarat,
Les peignes en fibre de gel
Et le talc en poudre de sable du désert.
Dans la chambre de madame des Cascades,
Le tapis glisse comme l'Amazone,
Les rideaux battent des ailes,
Des plumes d'autruches tapissent les murs,
Les ampoules de la lampe répandent une lumière de lune
Et l'abat-jour coule dans un flot de lave incandescente.*

(C. M. et C. D., 14 ans)

La bicyclette de monsieur Lorient

*Le guidon en corne de buffle est fixé sur un cadre sculpté dans de l'ébène.
Des fils d'araignée tressés forment la chaîne.
Les roues en coquilles d'escargots géants flirtent avec les garde-boue en feuilles de clivia.
Le catadioptré est un rubis et le phare un œil de chat siamois.
La selle est en peau de daim et la sacoche est une poche de kangourou où il y a des clés anglaises en pinces de crabes.
La sonnette, imitant le cri d'un chat en colère, s'entend à des kilomètres à la ronde.
Des ailes de cygne tiennent lieu de pédales et quand monsieur Lorient s'élève dans les airs, tous les oiseaux s'écartent pour le laisser passer.*

(L. P. et F. R., 14 ans)

2. A la manière de Gaston De Pawlowski (*Inventions*):

L'essuie-lunettes épilatoire

C'est un petit appareil qui s'adapte à vos lunettes. Par mauvais temps, il s'enclenche automatiquement au contact de la pluie et, tout en essuyant soigneusement vos lunettes, il extirpe irrémédiablement vos sourcils gênants.

(F. C. et L. C., 14 ans)

Le parapluie anti-soif

C'est une invention qui plaira à tous les promeneurs assoiffés. Son étoffe tendue sur une armature pliante ressemble à une coupe. Les gouttes de pluie y tombent et s'aromatisent grâce à des pelures d'oranges ou de citrons qui ont été frottées sur la toile avant l'utilisation. Ensuite, le liquide passe par le manche où se trouve fixé un gros morceau de sucre qui le rend moins amer. Il termine son parcours dans un verre attaché à l'extrémité du manche. Ainsi, les promeneurs auront le plaisir de déguster la savoureuse boisson.

(A. S. et C. D., 14 ans)

3. A la manière de Jacques Prévert (*Pour faire le portrait d'un oiseau*):

Pour réussir le crime parfait

*Prendre un couteau, une hache et une scie à métaux.
Prendre encore un chalumeau et une lime.
Choisir une victime.
Espionner la personne.
Si elle sort en promenade, sauter sur l'occasion.
Prendre son poignard et le cacher sous son manteau.
Accompagner la victime.
Discuter avec elle et, au moment où elle tourne le dos, enfoncer le poignard dans sa nuque.
Emporter le corps dans un fourré.
Prendre la hache et couper le cadavre en morceaux.
Les mettre dans un carton dont le fond aura été soigneusement recouvert de plastique.
Envelopper le carton dans du papier.
Le mettre dans un panier.
Prendre une bicyclette.
Fixer le panier sur le porte-bagages.
Se rendre à un endroit où se dresse une grande statue de bronze.
Si on vous demande ce que vous faites, dites que vous êtes garçon boucher.
Arrivé à la statue, déposer le panier.
Attendre la nuit.
Attendre que la circulation soit moins dense.
Découper, avec la scie à métaux, une ouverture carrée de 60 cm de côté dans la statue.
Déposer la chair dans la cavité.
Ensuite souder le panneau.
Enlever les inégalités avec la lime.
Et le tour est joué.*

(N. S., 13 ans)

4. A la manière de Blaise Cendrars (*Iles*):

Visages

Visages
Visages où l'on ne lit que la tristesse
Visages où nulle émotion ne se voit
Visages éblouis de lumière
Visages couverts de larmes
Visages paisibles
Visages souriants
Visages meurtris par la souffrance
Visages tannés par le soleil
Visages oubliés
Visages mélancoliques
Visages que les années ont marqués
Visages que j'aime et que j'admire
Visages inoubliables
Visages doux
Visages rayonnants de bonheur
Visages émerveillés par l'amour
Que de visages chaque jour je côtoie et pourtant si différents
(L. C., 14 ans)

5. A la manière d'Alphonse Allais (*Petits poèmes*):

Hamlet

Au théâtre, on joue la meilleure œuvre
Écrite par le grand Shakespeare: Hamlet.
«Être ou ne pas, heu... être... ou ne pas être.»
Les spectateurs mécontents du chef-d'œuvre
Lancent des œufs sur les acteurs piteux.

Moralité

On ne fait pas d'Hamlet sans casser des œufs.
(C. L., 15 ans)

Les parodies

A la différence de ce que nous avons appelé *imitations*, les parodies procèdent toujours d'une intention de dérision. En conséquence, elles s'adressent à des élèves qui ont déjà une certaine maturité, un esprit critique assez développé. Toutefois, la démarche pédagogique est la même.

1. MONOLOGUE DE TRAGÉDIE

(modèle: monologue de Don Diègue, acte I, scène 4 du *Cid*)

Sur le lait qui s'est sauvé

Quelle est donc cette odeur? Enfer et damnation!
J'ai oublié mon lait, quelle désolation!
Ce liquide bouillant partout s'est répandu
Et même dans la ville on aura entendu
Des grands cris de douleur. Il n'y a plus d'espoir
Vraiment aucun espoir, et je serai ce soir
La risée de tous. Oh, quelle indigne femme!
Ah! je mérite bien la colère, le blâme!
Ah! quelle ménagère! Quelle pauvre incapable!
Oh oui, je le sais bien, je suis vraiment coupable.
Grand Dieu, qu'ai-je donc fait pour qu'un tel déshonneur
Tombe sur ma maison? Brusquement le malheur
S'est abattu sur moi et a brisé mon cœur.
Quittons vite ces lieux et allons vivre ailleurs.
(A. C., 15 ans)

2. ANNONCE MATRIMONIALE

Jeune femme rousse, 22 ans, très romantique, aimant les robes 1900, les lys et le thé au jasmin, sachant cuisiner et admirant les cultures orientales, cherche Tarzan aux favoris grisonnants, pratiquant le yoga, connaissant les pays lointains, les champignons et l'art de faire les compliments, possédant maison d'hiver et maison d'été, aimant beaucoup les caniches blancs, les chimpanzés et les canaris. Minets s'abstenir.

3. RÉPONSE À UNE ANNONCE MATRIMONIALE

(Chaque élève avait rédigé une annonce. Puis les textes, corrigés, avaient été distribués au hasard. Chacun devait alors écrire une lettre pour répondre à l'annonce reçue. L'exemple ci-dessous n'est pas en rapport avec l'annonce reproduite plus haut!)

Monsieur,

En ouvrant le journal, ce matin, j'ai sursauté à la lecture de votre annonce. Pensez donc, depuis le temps que je me désole de ne point trouver l'âme sœur! Les deux mots «bonne situation» ont fait vibrer en moi une corde secrète. De plus, le sport est toute ma vie: je me complais à passer des heures délectables dans ma piscine. Mieux encore, je possède un merveilleux petit caniche affectueux et docile qui se liera certainement avec votre chien.

Je mesure 1 mètre 70, j'ai les cheveux d'un roux éclatant et mes yeux glauques font, par leur fascination inquiétante, penser à un étang.

J'espère que cette dernière remarque ne vous effraiera pas mais qu'au contraire, elle vous ravira. J'habite un château situé sur une colline dominant St-Gall et je pense que vous établirez le rapport entre ma demeure et la grandeur de notre prochain amour. Oh, Monsieur, la joie sera toute pour nous lorsque nous sortirons de la très sainte église de Choublez, émus jusqu'aux larmes et vêtus de nos plus beaux atours! Je ne peux plus attendre. Répondez-moi au plus vite! Ne me laissez pas languir!

En attendant, je vous envoie mes plus sincères salutations.

4. TEXTES PUBLICITAIRES

Buvez Laiticia, la nouvelle boisson à base de lait et de citron. Naturellement saine, naturellement fraîche, Laiticia, c'est la boisson sortie de la vache et que l'on boit d'une «traite»; Laiticia, la seule boisson qui tourne... la tête aux gens. Laiticia, la boisson qui redonne des nerfs d'acier aux névrosés, des couleurs aux albinos. Si Schubert l'avait connue, il aurait achevé sa symphonie.

(G. H., 15 ans)

5. FAIRE-PART DE MARIAGE

A notre grand regret nous devons annoncer
Que notre fille Sandra a pris le voile blanc;
Elle nous a quittés, hélas! tragiquement,
Appelée à l'époux, dans sa vingtième année.

(G. H., 15 ans)

6. FAIRE-PART DE NAISSANCE

*Papa, maman, la bonne et moi avons la joie
De vous communiquer qu'un enfant nous est né.
De papa il a l'œil, le bras, le pied, la voix,
De maman le menton, les cheveux et le nez.*

(A.-M. F., 15 ans)

Les imitations et les parodies offrent, à nos yeux, trois avantages :

- Elles mêlent étroitement les activités de lecture et d'écriture. Imiter, c'est d'abord chercher à comprendre la facture du modèle.
- Elles suscitent l'intérêt de la plupart des élèves. Et l'on sait qu'on écrit mieux quand on a envie d'écrire.
- Elles éveillent l'imagination. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le modèle n'est pas un carcan, mais un *stimulant*.

Quant à la démarche pédagogique, elle présente les étapes suivantes :

1. Etude des particularités formelles du modèle.
2. Etablissement d'une liste de sujets. Le maître fait des suggestions, puis la liste est complétée par les élèves. (Il convient de donner le plus grand nombre possible de sujets afin que chaque élève en trouve au moins un qui l'inspire.)
3. La plupart du temps, recherche d'idées, de mots. La rédaction doit être une occasion d'enrichissement verbal pour les élèves. Le maître leur apporte des matériaux, ou plutôt les met en mesure de les trouver eux-mêmes, en général collectivement.
4. Examen des brouillons. En effet, le maître doit faire en sorte que les élèves parviennent aux meilleurs résultats possibles. Or on constate 3 défauts fort répandus, surtout chez les élèves les plus jeunes : la mauvaise compréhension des consignes, la pauvreté des idées et de l'expression, et la trop grande brièveté des textes. L'enseignant doit par conséquent, d'une part expliquer à nouveau les consignes à ceux qui ne les ont pas comprises et ne traitent pas le sujet et, d'autre part, attirer leur attention sur l'éventuelle indigence de leurs textes et les conseiller sur la manière d'y remédier.

Annexe

Voici une liste de textes pouvant servir de « modèles ».

Albert Ayguelparse	Langage (ENCRE COULEUR DE SANG)	Rudyard Kipling	L'enfant d'éléphant } (HISTOIRES La première lettre } COMME ÇA)
Ray Bradbury	CHRONIQUES MARTIENNES, pp. 244 sqq. (Denoël)		sur le même thème, cf. aussi :
	[récit d'anticipation]		a) Deux fables sur les poissons
Marcel Béalu	Le chien		(CONTES ET LÉGENDES DU JAPON, Nathan)
	Les trois bouches		b) Marcel Béalu, L'oreille
	La mouche		(CONTES DU SEMI-SOMMEIL)
	Cheveu muscial	Michel Leiris	Inventions faustrolliennes
	Cinq têtes		(FRÊLE BRUIT)
	[textes fantastiques]	Pierre Louki	La limace (B. Jayet, B. Lipp, L'ÉTÉ DES CHANSONS)
	Jeux (JOURNAL D'UN MORT)	Henri Michaux	Intervention } (coll. POÈTES Icebergs } D'AUJOUR- Un homme paisible } D'HUI)
Maurice Carême	Etre libellule...	Marie Noël	Si j'étais plante... (?)
	Je ne voudrais pas être blond...	René de Obaldia	Chez moi,
	(LE MOULIN DE PAPIER)		dit la petite fille } (INNOCENTINES)
Jacques Charpentreau	Il est une poule en Irak...		Liberté
	Ma baignoire		Dimanche
	(LA VILLE ENCHANTÉE)	Francis Ponge	Nombreux textes du PARTI PRIS DES CHOSES et de PIÈCES
Robert Desnos	La fourmi		EXERCICES DE STYLE
	L'ours		Tant de sueur humaine } (L'INSTANT Sourde est la nuit } FATAL, Il pleut } LES ZIAUX
	Le tamanoir	Raymond Queneau	Pour un art poétique
Paul Eluard	Blason des fleurs et des fruits		(LE CHIEN À LA MANDOLINE)
	(CHOIX DE POÈMES, Gallimard)		Au crépuscule
	[courts extraits]		(coll. POÈTES D'AUJOURD'HUI)
Paul-Marie Fontaine	Jeux (in J. Charpentreau, POÈMES D'AUJOURD'HUI POUR LES ENFANTS DE MAINTENANT	Philippe Soupault	Le tricot (UNIVERS ZÉRO)
		Jacques Sternberg	[récit fantastique]
Georges Duhamel	Lamentations d'un vieux poteau de bois	Jean Tardieu	Conversation (LE FLEUVE CACHÉ)
	(FABLES DE MON JARDIN)	Boris Vian	Donne, donne, donne } (TEXTES ET S'il pleuvait } CHANSONS des larmes

Bibliographie critique

Guy Vincenot, **Nouvelle approche de la composition française par l'analyse du récit**. Cycle d'orientation, L'Ecole, Paris, 1979 (+ livret pédagogique).

Le titre de ce cahier de 32 pages est légèrement trompeur, car il s'agit autant, sinon plus, d'une méthode d'analyse du récit que d'une méthode de rédaction.

L'auteur présente un certain nombre de textes (pour la plupart des extraits) qui servent de base à l'observation des principaux aspects de la technique du récit : personnages, actants, action, métaphore, temps de l'histoire et temps du récit, ordre, fréquence et enchaînement des actions, point de vue du narrateur, etc. Il s'est inspiré des importants travaux de Propp, Greimas, Genette, Barthes et Brémond, qui ont renouvelé l'étude des textes ces dernières années. Il les commente en détail dans le livret pédagogique, complément indispensable au cahier de l'élève.

En outre, partant du principe pédagogique consistant à « ne jamais dissocier analyse et création, examen et action », il propose (dans le livret pédagogique), des thèmes d'expression écrite en rapport avec les caractéristiques observées dans les textes.

Le principe est excellent : c'est sans doute la meilleure manière pour les élèves de se rendre compte de la problématique de l'écriture.

Toutefois, l'ouvrage (même le cahier de l'élève), nous paraît personnellement plutôt destiné aux maîtres, car il vaut mieux travailler, dans la plupart des cas, sur des textes de lecture suivie que sur des extraits.

En outre, certaines théories auraient probablement gagné à être simplifiées, aussi bien quant au fond que quant à la terminologie (analyse actancielle [on peut par exemple parler plutôt d'**aides** et d'**obstacles** que d'**adjuvant** et d'**opposant** et, dans certains cas, faire l'économie du **destinataire** et du **destinataire**]), voire écartées (fonctions cardinales, catalyses, indices et informants).

D'ailleurs, les remarques du genre « On trouvera difficilement là des actants personnalisés », « Restera le gros problème de la mise en forme », « Il ne sera pas aisé de trouver un exemple de cette modalité », « L'établissement des lignes de correspondance n'est pas toujours aisé » laissent penser que les théories ne sont pas toujours adéquates ou que les exemples auraient pu être mieux choisis.

Il s'agit toutefois d'un ouvrage que tout enseignant qui a affaire à des élèves de 13 à 16 ans et qui n'utilise pas encore une approche **inspirée** de Genette, Greimas, Brémond et consorts devrait lire attentivement.

M. Corbellari

Simone Lamblin. **Le Larousse des enfants**, Paris, Larousse, 1978.

Ce dictionnaire, destiné apparemment aux enfants de 6 à 9 ans environ, comporte quelque 2000 entrées (**abandonner**, **abattre**, **abeille**, **abîmer**, **abonner**, **aboyer**, etc.) mais le nombre des mots expliqués est beaucoup plus élevé (4000 à 5000 ?) En effet, la plupart des articles contiennent plusieurs mots appartenant à la même famille. Ainsi, à l'article **fossé**, on trouve **fossette** ; à l'article **grille** figurent **griller**, **gril** et **grillage**.

Parfois l'explication est une définition :

PÉNICHE : une **péniche** est un grand bateau plat qui transporte du charbon, du sable ou d'autres marchandises en naviguant sur les rivières.

Parfois, c'est une ou plusieurs phrases contenant le mot, accompagnée(s) ou non d'une paraphrase :

PERCER [...] le menuisier **perce** le plancher : il fait un trou dedans avec son outil.

Thomas a une dent qui **perce** : elle vient juste de sortir. [...]

Lame : le couteau a une **lame** en métal fixée sur un manche.

C'est avec la **lame** qu'on coupe : elle est plate et tranchante.

De nombreuses illustrations viennent apporter les compléments nécessaires.

L'objectif de l'auteur est donc non seulement de permettre à l'enfant de comprendre les mots et de les utiliser à bon escient, mais encore de lui apporter des informations sur les choses et les êtres (fabrication du papier, parties d'une fleur, etc.).

L'ouvrage nous paraît, par les connaissances qu'il permet d'acquérir et la clarté des textes et des illustrations, utile et bien adapté à son public.

Nous formulons toutefois quelques critiques :

1. Certains exemples manquent de naturel : on n'emploie guère **fleurette** pour désigner une « petite fleur » ; on ne dit guère d'une enfant qui va faire des commissions que c'est une « commissionnaire » ; on n'écrit plus aujourd'hui avec une « plume en métal fixée au bout d'un porte-plume ».
2. Les grandes planches (p. ex. fleurs, jeux, machines) sont trop chargées. Le plan de la page 222 est peu réaliste.
3. L'auteur n'indique pas, dans sa préface, le nombre des mots expliqués, ni les critères qui ont déterminé son choix.
4. Bien qu'il soit fait allusion à deux reprises, dans la préface, aux jeux de mots, l'ouvrage n'en contient qu'un : le rébus de la page 7. On aurait pu s'inspirer des remarquables albums d'Agnès Rosenthiel, édités par la même maison.
5. Les définitions, d'ailleurs inutiles, du nom, de l'adjectif et du verbe (page 5) sont des plus contestables.

Cela dit, ce dictionnaire peut être recommandé.

M. Corbellari

J. Bosc, **Autour d'un mot**, cahiers 1 à 4, cours moyen, Bordas, 1975.

L'ouvrage est composé de 4 cahiers de vocabulaire destinés à des élèves de 9-10 ans.

Les trois premiers sont consacrés chacun à l'étude de 10 verbes polysémiques de haute fréquence (aller, tourner, tomber, tirer, monter, battre, couper, passer, prendre, faire, lier, parler, mettre, voir, entendre, toucher, aimer, etc.) et le 4^e à des adjectifs (grand, gros, vert, vieux, dur, etc.) ainsi qu'à l'« adverbe » beaucoup.

Les exercices proposés sont variés et en général intelligents : observer divers emplois du verbe à partir d'un ensemble d'exemples et d'un arbre des significations, examiner des exemples et compléter des grilles en utilisant les verbes en question, compléter des phrases, etc.

Le choix des verbes et des autres mots est en principe judicieux et adapté aux possibilités et aux besoins des élèves auxquels les cahiers sont destinés.

Nous formulons toutefois un certain nombre de critiques :

1. Les grilles sémiques sont souvent inexactes. Ainsi, à partir des exemples
Jean arrive à la maison en chantant.
Un grimpeur atteint difficilement la cime du peuplier.
J. Bosc oppose **arriver** (venir dans un lieu sans difficultés ni efforts) et **atteindre** (venir dans un lieu après de nombreuses difficultés et de nombreux efforts). L'auteur s'est manifestement laissé influencer par le contexte « difficilement » dans sa définition d'**atteindre** et, par contre-coup, d'**arriver**.
2. Certaines des « expressions à connaître » sont mal choisies, car soit peu usitées (poser culotte, prendre mari, rondebosse, avoir une verte vieillesse, etc.), soit trop faciles (avoir faim, avoir sommeil, etc.), soit « bizarres » (battre en habits, sentir de la joie, etc.).
3. L'auteur ignore tout de la problématique des registres de langue. Jamais le registre n'est précisé. Ainsi, **ne rien casser** est mis sur le même plan que **être tout oreilles** ou que **regarder**. Quant à l'expression **ne pouvoir sentir qqn**, elle est hybride : à la fois familière par l'emploi du verbe et soutenue par l'absence de « pas » !
4. Les constructions verbales sont parfois négligées :
Trouver du plaisir [manque : à qqch.]
casser les oreilles [manque : à qqn]
se faire fort [manque : de + infinitif]
5. La rubrique « Ne dites pas... mais dites » pêche par **excès de purisme**, ignorance des registres de langue et même, parfois, par méconnaissance pure et simple de ce qui se dit :

Ne dites pas :

Je suis courbaturé.
Partir à Paris.
Elle s'est tirée.
Je monte les escaliers.
Je tombe ma veste. [sic]
Je vous aime à tous. [sic]

Mais dites :

Je suis courbatu.
Partir pour Paris.
Elle est partie.
Je monte un [sic] escalier.
Je quitte ma veste. [sic]
Je vous aime tous.

Cela dit, ces cahiers sont utilisables, mais par le maître et avec circonspection.

M. Corbellari

E. Bertouy et V. Garcia, **La dictée sans fautes**, Editions de l'Ecole, 1978.

Il s'agit ici d'un ensemble didactique relatif à l'enseignement de l'orthographe aux cours élémentaires et moyens (CE 1, CE 2, CM 1, CM 2).

Il se compose :

- a) pour chaque degré, d'un cahier d'exercices, d'un corrigé des exercices et d'un livre du maître ;
- b) d'un fascicule de « tableaux autocorrectifs » ;
- c) d'un ouvrage théorique : **L'Enseignement de l'orthographe à l'école élémentaire**.

Commençons par ce fascicule théorique. Les auteurs esquissent tout d'abord une histoire de l'orthographe française, puis font un inventaire des différentes pratiques de la dictée et des divers exercices d'orthographe. Ensuite, ils présentent et commentent les instructions officielles de 1923-38, le plan Rouchette et les instructions de 1972. Suivent quelques pages sur les études statistiques de fréquence et de difficulté des mots, un chapitre sur les apports de la psychopédagogie et un autre sur les apports de la linguistique. Finalement, ils font quelques propositions sur la pédagogie de l'orthographe : les exercices doivent permettre à l'enfant de réussir sans faire aucune faute ; ils font appel à l'observation, à la recherche dans le dictionnaire. L'analyse grammaticale est écartée, car inaccessible, au profit de la mise en rapport des phrases rencontrées avec des phrases-types (pour les accords), de la référence à des tableaux de conjugaison (pour les formes verbales). On confronte constamment les « codes » oral et écrit. Les mots étudiés sont tirés de la liste de fréquences Dubois-Buyse. Le cours suit une progression rigoureuse.

Cet ouvrage est clair, intéressant ; l'information linguistique des auteurs est assez complète. Nous regrettons toutefois l'absence totale de référence aux travaux anglo-saxons. D'autre part, on s'étonne qu'il ne soit fait aucune différence entre les divers travaux linguistiques : c'est faire injure à Gak ou à Benveniste/Chervel que de les mettre sur le même plan que Thimonnier. Ce que les auteurs présentent comme « scientifique » ne répond pas toujours aux critères des recherches dignes de ce nom (assez rares dans le domaine de la psychopédagogie de l'orthographe !). L'échelle Dubois/Buyse date déjà : on a fait mieux depuis. On s'étonne de voir recommander le Bescherelle comme étant « le plus pratique des ouvrages de conjugaison ».

Passons à la méthode elle-même. Le titre risque d'induire en erreur. En effet, ces « dictées » n'ont quasiment rien à voir avec les dictées traditionnelles, contre lesquelles les auteurs s'élèvent à juste titre. Il s'agit de textes très courts (au CE 1 : de 5 à 32 mots ; au CE 2 : de 26 à 66 mots) écrits avec l'aide du maître et le recours au dictionnaire et à des exemples types. Ils ne sont pas notés. Ils ont été composés d'après la liste Dubois/Buyse. La dictée proprement dite est précédée d'une série d'exercices :

- rapports phonèmes-graphèmes, à l'aide notamment de schémas ensemblistes, de tableaux à double entrée ;
- de recherche de mots où un son donné s'écrit de la même manière que dans le mot considéré ;
- de recherches dans le dictionnaire ;
- de mise en rapport déterminant/nom, groupe du nom/verbe, etc. ;
- de mots et de phrases à compléter ;
- de transformations (nominalisations, pronominalisations, adjectivisations, changements de temps, passages singulier/pluriel et masculin/féminin, etc.)

La dictée une fois écrite, le maître fournit aux élèves un corrigé (texte écrit au tableau ou présenté sur polycopié) et les élèves corrigent les fautes qui leur avaient échappé.

Dans l'ensemble, la méthode nous paraît judicieuse, la progression systématique rigoureuse, les conseils donnés aux maîtres extrêmement riches. L'ouvrage, très complet, a été pensé et réalisé avec soin.

Nous nous permettons toutefois un certain nombre de critiques.

En ce qui concerne la méthode en général, on regrette l'absence de véritables activités de recherche, de découverte aboutissant à la formulation de règles, de constats. On aurait, en outre, pu tirer un parti plus grand de la consultation du dictionnaire.

Quant aux détails, précisons ceci :

1. Le français d'un certain nombre de phrases (surtout dans les exercices de transformations) est artificiel, maladroït :
 - notre lutte contre les abus demeurera ardente ;
 - la glissade soudaine de son pied ;
 - un Anglais qui a de la correction ;
 - un climat qui fait preuve d'humidité ;
 - la honte de cette accusation ;
 - une tartine qui a de l'épaisseur ;
 - la pénétration de la balle dans le but, etc.
2. Certains mots ou phrases n'ont rien à faire aux degrés envisagés : clémence, clément (CM 1), blondir, s'humilier, les actionnaires participent aux bénéfices,

le personnel navigant, un intrigant.

3. Il est prématuré d'introduire au CM 2 des difficultés comme **huit cent vingt, mille huit cent cinquante**, etc.
4. Des groupes comme [je], [Er] ne constituent pas un son mais **deux**.
5. On comprend mal que l'on mette **châle** et **côté** dans la même série analogique que **maître**.
6. On ne peut pas demander comment se prononce le x de six si on présente le mot isolément.
7. Il manque des exercices relatifs aux lettres initiales (il faut faciliter la consultation du dictionnaire. Par ex. : J'entends [o], je cherche à o, au, eau, hau, ho, ô, etc.).
8. Les auteurs font leur une règle erronée

qui traîne un peu partout et qui veut que le s intervocalique se prononce [z]. Ce n'est pas toujours le cas : antisémitisme, penser, etc. ; d'autre part, on peut avoir le son [z] en finale : église, etc.

9. **Femme** n'est pas le féminin de **homme**, ni **truie** celui de **porc** !
10. Dans les cahiers de l'élève, on s'étonne de voir que la plupart des phrases commencent par une minuscule et/ou n'ont pas de point.

Malgré ces défauts, LA DICTÉE SANS FAUTE est un ensemble pédagogique moderne, conforme aux recherches linguistiques, et dont on peut espérer qu'il sera efficace.

M. Corbellari

Savoir écrire en français, c'est maîtriser, dans leurs structures communes, la pensée et son expression ; c'est aussi pouvoir surmonter les difficultés orthographiques que notre langue se plaît à accumuler.

Aux Editions Payot, deux livres qui, pour être différents, n'en sont pas moins complémentaires :

MÉMENTO ORTHOGRAPHIQUE

par Claude Bois

Un guide pratique et sûr, pourvu d'un index alphabétique, dont le remarquable esprit de synthèse est souligné par la clarté de la présentation typographique et l'emploi judicieux de la couleur.

184 pages, broché. Fr. 8.50.

L'EXPRESSION ÉCRITE À L'ÉCOLE PRIMAIRE

Par Roger Nussbaum

A partir du monde affectif de l'enfant et de son besoin spontané de le communiquer, comment lui faire acquérir progressivement la maîtrise de son expression personnelle. Une méthode fondée sur les acquis de la linguistique et de la pédagogie modernes.

272 pages, broché. Fr. 24.—.

Chez tous les libraires.

ÉDITIONS PAYOT LAUSANNE



Jardin zoologique de Bâle

Qu'est-ce que vous pensez d'une excursion au célèbre Zoo de Bâle, soit en classe soit en famille ?



Visitez :

- le nouveau zoo pour enfants ;
- le vivarium avec son magnifique monde de poissons et de reptiles ;
- l'unique pavillon des singes ;
- restaurants, grand parking, à seulement 7 minutes de la gare CFF.

Pour renseignements et brochures veuillez vous adresser au :

Jardin zoologique de Bâle, 4051 Bâle, téléphone (061) 39 30 15.

ACTION sur les abonnements aux revues pédagogiques FREINET valable jusqu'au 30.6.80 (entre parenthèses, les prix en vigueur dès le 1.7.80).

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL	40.— (58.—)
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL avec supplément	60.— (85.—)
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL JUNIOR	35.— (55.—)
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL 2 ^e DEGRÉ	30.— (41.—)
L'ÉDUCATEUR	51.— (77.—)
ART ENFANTIN ET CRÉATIONS	32.— (48.—)
ART ENFANTIN ET CRÉATIONS avec supplément sonore	42.— (63.—)
LA BRÈCHE	30.— (45.—)

Librairie L.T.L. — 12, rue du Lac
1207 GENÈVE. Tél. (022) 36 41 72

Ecole pédagogique privée

FLORIANA

Pontaise 15, Lausanne - Tél. (021) 36 34 28



Direction: E. Piotet

Excellente formation de
JARDINIÈRES D'ENFANTS
et d'
INSTITUTRICES PRIVÉES

Promenades pédestres

Trains à vapeur

Pique-nique à Bercher, dans le « Ranch »

Tout un programme!

Chemin de fer
Lausanne-Echallens-
Bercher

Renseignements: tél. 81 11 15.

DELACHAUX ET NIESTLÉ

NOUVEAUTÉ

APPRENDRE À JOUER APPRENDRE À VIVRE

Jeux et jouets de l'enfant handicapé

par Marie-Renée AUFAUVRE

En **souscription** jusqu'au **15 juillet 1980** au prix de Fr. 29.—
Prix après souscription Fr. 36.—

Ce livre fournit à tous ceux qui se trouvent confrontés aux problèmes de jeu des enfants handicapés, en particulier à leurs éducateurs et à leurs rééducateurs, de nombreuses indications pratiques, mais aussi des bases de réflexion, qui les aideront à répondre aux besoins des enfants handicapés en matière de jeu, dans les différents moments de leur vie quotidienne.

Rappel: Ernst OTT — Jeux d'intelligence. Coll. Pédagogie vivante. Fr. 9.—

BULLETIN DE COMMANDE

à retourner à Delachaux et Niestlé, route d'Oron 39, 1000 Lausanne 21

..... Exemplaire(s) du livre Apprendre à jouer, apprendre à vivre, au prix de souscription de Fr. 29.— + port.

Nom et Adresse

N° postal et localité Date Signature

La bibliothèque de l'enseignant

L'orgue de Barbarie

et autres instruments mécaniques

Longtemps avant l'invention du phonographe, l'orgue de Barbarie fut, des siècles durant, le moyen le plus répandu de reproduire mécaniquement la musique. Mais il n'était pas seul à pouvoir jouer un air — parfois même assez savant — sans la participation directe d'un musicien.

Dès l'antiquité, des automates revêtant souvent la forme d'«oiseaux jaseurs» furent créés par des artisans remarquablement ingénieux. Le secret de cette fabrication ne se perdit pas durant le Moyen Âge, puisqu'au milieu du XV^e siècle la Cour de Bourgogne entretenait un «maître en instruments sachant jouer eux-mêmes». Mais c'est surtout au XVII^e et au XVIII^e que la facture d'instruments mécaniques prit un essor considérable: horloges à jeux de flûte, orgues gigantesques mus par la force hydraulique, serinettes, «barrel organs» anglais, boîtes à musique et surtout orgues de Barbarie connurent une vogue extraordinaire, limitée à l'élite sociale pour les uns, très largement populaire pour les autres.

Un musicologue allemand, Helmut Zeraschi, a entrepris de raconter l'histoire de ces instruments dans un livre qui vient de paraître aux Editions Payot, livre qui devrait réjouir tous les amateurs puisqu'il est l'un des premiers publiés en français sur ce thème. Se souvenant que son grand-père, quittant vers la fin du siècle passé son village de l'Appennin ligure pour l'Allemagne, emportait sur son dos l'orgue de Barbarie qui allait faire vivre sa famille, l'auteur a réservé une place privilégiée à cet instrument. Il en décrit le fonctionnement, la technique de fabrication, les procédés de confection des cylindres ou des cartons reproduisant la «musique», le répertoire. Il raconte le petit monde des musiciens ambulants, des mendiants qui, faisant aller la manivelle, donnèrent naguère aux rues de Berlin, de Londres ou de Paris, leur couleur sonore.

Les très nombreuses illustrations, planches en couleurs ou reproductions en noir et blanc, sont d'origines extrêmement diverses; elles sont l'œuvre aussi bien de dessinateurs russes ou polonais que de peintres français, de caricaturistes allemands ou de graveurs anglais. Et les photographies plus récentes, celles tout particulièrement montrant un concours d'instruments de foire, de nos jours, en Hollande, prouvent que, dédaigneux des électrophones et des

mini-cassettes, l'orgue de Barbarie n'a heureusement pas fini de tourner pour nous ses complaintes nostalgiques.

J.-L.

Helmut Zeraschi: L'Orgue de Barbarie, 1 volume cartonné, sous couverture illustrée, format 19 x 21 cm, 252 pages, collection «Instruments de Musique», Editions Payot, Lausanne. Fr. 38.—.

Au courrier

LETTRE OUVERTE. Réponse à Roland REICHENBACH.

Cher, très cher collègue,

Enfin! Quelle joie! Quel soulagement! Enfin quelqu'un OSE, prend sa plume et écrit bien droit, bien net, ce que la majorité silencieuse d'entre nous pense, non pas tout bas, très haut, oui mais... en vase clos seulement... entre amis et amies sûrs... Et savez-vous pourquoi vous êtes le premier et le seul à être aussi clair et aussi précis? (Et là nous nous avançons plus loin encore que vous, quitte à en pâtir, mais un si bel exemple doit porter ses fruits, et il y a si long, si long que la plume nous démange...!) Savez-vous, donc, pourquoi toutes ces institutrices d'accord avec vous depuis le début de leurs expériences dans ce nouvel enseignement du français sont toutes muettes! Parce qu'elles ont peur, tout simplement!

Parce que toute velléité de parole, d'idée, d'opposition ou même d'échange d'idées non conformes a été immédiatement réprimé: Monitrices, animatrices, animateurs, professeurs, inspecteurs, directeur de cours même, à chaque niveau les pressions ont été nombreuses.

Les pauvres institutrices ont donc peiné, souffert, pleuré, été malades, fait des dépressions, avalé des petites pilules roses, vertes et bleues... mais se sont TUES... Viendra peut-être la fin du silence, et peut-être grâce à vos lignes, cher collègue!

Quant au CC SPV, il est au courant. C'est récent, mais une mise au point a été faite par un groupe de collègues.

Pendant, nous ne sommes que deux à signer cette lettre, lue et approuvée par beaucoup pourtant, mais qui craignent d'ajouter leurs noms au-dessous des nôtres... Quand je vous disais qu'elles ont peur!

Vous souvenez-vous du conte des beaux habits neufs de l'Empereur et du petit enfant qui osa crier: «Il est nu!»? ... Vous avez gardé vos yeux d'enfant semble-t-il! Nous vous en félicitons et vous en remercions au nom de beaucoup, et nous, nous vous embrassons!

signé: Anne-Marie Wasserfallen-Beauverd; Nelly Rumley institutrices à Lausanne.

AVIS AUX LECTEURS!

Compte tenu de la présence et du volume de ce numéro spécialement consacré à FORUM, les quelques rubriques régulières de l'«Educateur» qui paraissent aujourd'hui ont été réduites à leur strict minimum.

La «lecture du mois» prévue à cette date paraîtra dans l'«Educateur» N° 23.

Nos lecteurs voudront donc bien ne pas s'en étonner et consacrer toute leur attention aux très intéressants documents sur l'enseignement renouvelé du français présentés aujourd'hui.

La rédaction

Musées de Nyon, Maison du Léman

1820-1920, le Léman carrefour des transports

Il y a un siècle environ débutait l'exubérante floraison du tourisme de la « Belle-Epoque ». Cet événement avait commencé de se préparer avec l'apparition d'un vapeur, sur le Léman, le « Guillaume Tell ». Une quarantaine d'années durant, les bateaux à roues seront les seuls moyens mécaniques de transport, concurrençant avantageusement les diligences qui cheminent le long des rives. Puis les premiers chemins-de-fer sont conçus comme prolongement des traversées lacustres (Morges-Yverdon p.ex., ou Villeneuve-St-Maurice, précèdent l'établissement de lignes côtières). Dans le domaine des marchandises, les « mouches », petits chalands à vapeur relieront ces gares maritimes que sont plusieurs ports, mais laissent encore un temps de répit aux grandes barques à voiles latines, bien adaptées au transport de matériaux de construction comme la pierre de taille extraite des carrières de Meillerie.

Avec l'afflux des villégiateurs, les belvédères du Jura et surtout des Préalpes deviennent l'objectif d'une quantité de projets de funiculaires et de trains à voie étroite, avec ou sans crémaillère, reliant les ports aux hauteurs d'où se découvre le panorama lémanique. Dans la région de

Genève, ces lignes traversent la frontière : la gare de Morez, dans le Jura français, délivre des billets directs pour Evian par Nyon et la traversée du lac. Les diligences finissent de disparaître et la jeune CGN avec ses nouveaux grands bateaux-salons se transforme en flotte de plaisance.

Ce sont ces cent années décisives, 1820-1920 (1914 est venu donner un sérieux coup de frein dont les conséquences seront renouvelées par la crise d'entre deux guerres) que veut illustrer l'importante exposition présentée du 31 mai au 14 décembre à la Maison du Léman à Nyon. Groupés thématiquement, les nombreux objets d'époque, les modèles et les documents de toute nature prêtés par divers collectionneurs, particuliers, musées, compagnies de transport, viennent heureusement compléter, et éclairer d'un jour spécial, les collections déjà riches d'un musée qui chaque année gagne en intérêt. Semblable page d'histoire récente ne devrait pas être manquée.

M. N.

Horaire d'été : chaque jour de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

Dès le 1^{er} novembre : chaque après-midi, sauf lundis, de 14 h. à 17 h.



HOTEL DU CHASSERON

1451 SAINTE-CROIX - LES RASSES

L'Hôtel du Chasseron est à nouveau ouvert. Tous les jours d'été et d'automne. L'hiver, l'établissement sera ouvert les week-ends ainsi que les jours fériés, vacances, relâches et lors de camps de ski dans la région.

C'est une bonne nouvelle pour tous ceux qui aiment à se promener sur ce sommet jurassien, soit pour les gentianes ou les anémones, soit pour y observer la faune telle que chamois, marmottes, etc. La vue y est grandiose.

Le sommet du Chasseron où se situe

l'hôtel se trouve à 20 minutes à pied du terminus de la route carrossable, ou à 30 minutes du télésiège des Avattes.

C'est un but de promenade, mais qui offre également lors d'un séjour de belles possibilités de randonnées.

L'Hôtel a été restauré et M. Rémy Paillard, enfant de Ste-Croix, ainsi que son personnel, se fera un plaisir de vous accueillir. Il est possible de se restaurer à toute heure et de dormir en chambres ou en dortoir. M. Paillard vous renseignera (téléphone N° 024/61 23 88).

A LA MÉMOIRE D'ANDRÉ CHABLOZ



Membre d'honneur de la Société pédagogique romande, André Chabloz nous a quittés il y a plus de deux mois déjà, le 23 mars 1980. Il a voulu que ses obsèques se déroulent dans l'intimité de sa famille, et le Comité SPR n'a pu de ce fait lui rendre l'hommage public qu'il méritait ce fidèle serviteur du pays et de la jeunesse.

Dans la plaquette de « Souvenirs » qu'il a rédigée en 1977, André Chabloz a relaté son enfance laborieuse : orphelin à treize ans, petit valet de ferme à une époque de privations. Avec quelle joie il reçut son premier salaire de boveyron, un louis d'or ! Il rend hommage à son instituteur Félix Ansermoz, qui fut pour lui comme un second père et le prépara à l'Ecole normale. Instituteur à 20 ans, en novembre 1918, il connut la mobilisation, la grippe, le premier poste à Echandens avec 64 élèves... pour 200 francs par mois. Maître de classe supérieure à St-Prex dès 1928, il fut nommé à Lausanne en 1932 et enseigna jusqu'en 1959. Il présida la SPV et rédigea un manuel d'histoire générale pour les classes supérieures. Appelé à la

réda-
tion de l'«Educateur» après
Albert Rudhardt, il se consacra avec
tout son dévouement à notre journal,
aux côtés de son ami Gustave Willemin
qui avait repris après Charles Grec le
Bulletin corporatif. Mais l'œuvre la plus
remarquable de notre ami reste la créa-
tion de la Guilde de documentation
SPR, qui assure depuis des années la
diffusion de fiches, de brochures de tra-
vail et d'ouvrages de valeur. J'ai eu le
privilege de présenter ces fiches lors de
congrès pédagogiques à l'étranger, et je
puis dire qu'elles ont suscité de l'admi-
ration, tant par leur qualité pédagogi-
que que par leur présentation.

L'«Educateur» était aussi le souci
permanent d'André Chabloy: trouver
des collaborateurs, rédiger de cette
plume aisée des chroniques attachantes,
ce n'était pas chose facile. Chrétien
engagé, André Chabloy a fait partie du
Conseil de paroisse de son quartier, et a
collaboré au travail de la Commission
d'évangélisation. La publication par la
Guilde des opuscules de la «Bible ensei-
gnée» fut pour lui une grande satisfac-
tion et le résultat d'années d'efforts.

Le 3 novembre 1962, André Chabloy
reçut le diplôme de membre d'honneur
de la SPR avec un message de gratitude
pour les éminents services rendus.

L'heure de la retraite venue, André
Chabloy n'allait pas rester inactif. Il fut
chargé entre autres de la rédaction de la
revue «Aînés», dont les meilleures
pages ont été réunies en une émouvante
plaquette de souvenirs, pittoresque évo-
cation de la vie au village au début du
siècle: jeux d'enfants, courses d'école,
récoltes, traditions locales, etc. Car
c'est un trait dominant de cette person-
nalité: joie au travail, ouverture
d'esprit, sens du devoir, engagement
sans réserve au service de la commu-
nauté. Et cela avec une simplicité, une
humilité qui en doublent le prix. Nous
tenons à associer à ce tardif hommage
M^{me} Chabloy, qui fut sa collègue à
Echandens avant de devenir la compa-
gne des bons et des mauvais jours. Nous
lui présentons, ainsi qu'à ses enfants,
notre profonde sympathie et notre
reconnaissance sincère.

André Pulfer.

A sa sortie de l'Ecole normale, en 1918, il
est nommé à Echandens. Dix ans plus tard,
il est appelé à diriger la classe primaire
supérieure de St-Prex. C'est alors que nous
nous sommes connus, ayant été moi-même
élu instituteur à la même époque dans le
même village. Très rapidement nous som-
mes devenus des collaborateurs liés par une
amitié qui, bien qu'André Chabloy soit
parti pour Lausanne, demeura solide et
précieuse.

Maître exceptionnel doublé d'un pédago-
gue épris de son art, il fut un éducateur
remarquable. Il savait enseigner, subju-
guant l'esprit de ses élèves par des leçons
claires, précises, illustrées de pertinents
exemples, complétées par d'habiles
démonstrations. Alors qu'il avait accepté,
peu après sa retraite, de donner quelques
heures de français et de «Connaissance de
la Suisse» à l'Ecole supérieure de Com-
merce, où nous nous étions retrouvés,
j'eus, tout à fait par hasard, la joie d'assis-
ter à l'une de ses leçons. Il s'agissait alors
de civisme, discipline réputée peu
attrayante, mais qui le fut, ô combien, cette
fois-ci. Je n'exagère point! les élèves étaient
«sous le coup», conquis par ce maître élo-
quent, persuasif et enthousiaste.

S'il se sentait à l'aise face à l'enseigne-
ment de toutes les branches, il avait
toutefois une prédilection pour ceux de la
composition française et de l'histoire pour

lesquels il s'était créé une méthode person-
nelle des plus efficaces.

André Chabloy aimait écrire pour son
plaisir et pour celui des autres. Il fut durant
plusieurs années, alors qu'il siégeait parmi
les responsables de la Société pédagogique
romande, le rédacteur distingué de l'«Edu-
cateur». Il publia, de plus, dans le journal
des Aînés, d'intéressantes nouvelles sau-
poudrées d'humour sur la vie et les travaux
des gens de nos villages vaudois. Il fut
encore l'auteur d'un manuel d'histoire
générale à l'usage des classes primaires
supérieures.

Il sut aussi faire découvrir à ses élèves les
beautés de la musique à travers ses leçons
de solfège et de chant, assorties de com-
mentaires sur les auteurs et compositeurs.
Au début de sa carrière, il dirigea avec suc-
cès les chœurs d'hommes d'Echandens et
de St-Prex. Enfin, avec son épouse (tous
deux avaient de fort belles voix), il participa
à des ensembles mixtes préparant des con-
certs de haute qualité. Il a ainsi honoré l'art
choral et ce n'est pas là le moindre de ses
mérites.

André Chabloy n'est plus! mais il
demeure vivant dans le cœur et la mémoire
de tous ceux qui ont eu le privilège de le
connaître.

Henri Rochat, professeur, Morges

24^e assemblée annuelle du conseil de la Fondation de l'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse (OSL)

Le 17 mai, à l'Hôtel de Ville de Morat,
M. François Rostan, président, ouvre la 24^e
assemblée du conseil de fondation OSL.
Selon une agréable tradition, ce sont des
enfants qui, sous la direction de M^{me} Aebi,
interprètent quatre pièces pour flûtes et
nous rappellent ainsi le véritable sens de
l'œuvre: la jeunesse.

Le président souhaite la bienvenue aux
nombreux invités, aux représentants de la
presse et, dans un message d'accueil, lit un
texte célèbre dont je ne retiendrai que ces
mots: «... les livres, c'est une découverte
sans fin...». M. Buchs, chef du DIP du
canton de Fribourg, prononce ensuite une
allocution originale dans laquelle il évoque
entre autre les réflexions d'un maître
d'école d'il y a environ quatre siècles...

Puis l'assemblée honorera la mémoire de
trois de ses membres: M^{me} et M. Aebli, fon-
dateur puis rédacteur en chef pendant 40
années et de M. Leoni, directeur des écoles
secondaires, qui a contribué largement à la
diffusion des brochures OSL dans le Tes-
sin.

Ordre du jour

1. Procès verbal

Le procès-verbal de la dernière séance du
conseil à Maienfeld (voir rapport «Educa-
teur» du 25.8.1979, page 796) est adopté.

2. Rapport annuel

1981 sera une année jubilé marquant les
CINQUANTE ANS de l'existence de
l'œuvre. Parti d'un capital insignifiant, son
budget dépasse actuellement le million. La
solidarité est toujours présente et le souci
de rendre accessible à tous ces lectures est
grand: la brochure en langue française
revient à Fr. 3.96, en langue italienne à Fr.
3.58 et en romanche Fr. 16.47, et pourtant,
elle ne coûte que Fr. 1.80 pour l'acheteur!

3. Comptes et budget

Pro Juventute, bien sûr, représente la
pierre d'angle par sa grande bienveillance et
ses nombreuses prestations, en particulier
bureaux, entrepôts, administration, expédi-
tion, etc.; des services qu'il est impossible
d'exprimer en chiffres. N'oublions pas
Migros, Pro Helvetia, la Fondation Bern-
hard van Leer, le Foyer vaudois pour collé-
giens et gymnasiens, la Confédération, les
cantons et les communes ainsi que de nom-
breux autres donateurs. Tous contribuent
à la réussite d'un même idéal et nous les
remercions très chaleureusement. De plus,
la vente des brochures a dépassé toutes les
espérances et l'augmentation des recettes en
découlant a été d'environ 62 000 francs!

André Chabloy

Décédé le 23 mars dernier, à l'âge de
62 ans, André Chabloy, maître de classe
primaire supérieure à Lausanne, laisse à
tous ses collègues, ses anciens élèves et ses
amis le souvenir d'une personnalité des plus
attachantes, toute de loyauté, de générosité
et de dévouement.

4. Programme d'édition

Pour la première fois, chacun des rédacteurs responsables rédige dans sa langue le commentaire relatif au programme d'édition. En bref:

- a) pour la Suisse alémanique, M. Heinz Wegmann:
22 nouveautés
13 réimpressions
- b) Suisse romande
8 nouveautés
4 réimpressions

Quelques renseignements réjouissants: cette dernière période a permis à la Suisse romande d'enregistrer, grâce à la bonne volonté et au dévouement de tous, une augmentation de vente de TRENTE MILLE brochures! En plus, un vœu exprimé depuis longtemps se réalise: il y aura désormais deux sorties de presse, une au printemps, l'autre en automne. Un concours littéraire sera organisé pour la fin de cette année, car il apporte à chaque fois de nombreux textes (environ 80) permettant le renouvellement de nos éditions.

- c) Suisse italienne, M. Guido Marazzi
8 nouveautés
2 réimpressions
 - d) Grisons, M. Iso Cammartin
7 nouveautés
1 réimpression
- Total des quatre langues:
45 nouveautés
20 réimpressions
soit 65 titres pour l'année 1980 contre 52 pour 1979.

Une discussion suivra le débat concernant l'adaptation des brochures intéressantes d'une langue à l'autre. Le président souligne l'importance qu'il y a à ne pas détecter, dans le texte traduit, l'adaptation d'une langue qui n'est pas la sienne.

5. Elections

M. Inderbitzin, vice-président.
M. Ledermann, membre d'honneur.
M. Werner Staufacher, commission de fondation et conseil de fondation. MM. Lardi et Delucchi, représentants des vallées italiennes des Grisons.

6. Divers

Le JUBILÉ se vivra le 30 mai 1981 au Château de Penthes, à Genève et se prépare déjà... Belle journée en perspective.

Roland Curchod.

ARS LAETA — RECTIFICATIF

Le groupe vocal ARS LAETA (l'art dans la joie) a été fondé en 1971 par quelques élèves de l'Ecole normale de Lausanne, réunis autour de leur maître de musique Robert Mermoud, à la suite des représentations, au Théâtre du Jorat, du *Jeu du Feuillu* et de *La Mégère apprivoisée*. Ce chœur est formé d'enseignants, et compte à son actif plus de cinquante concerts en Suisse romande et en France (Cévennes, Languedoc). Il a été invité à la Fête des Musiciens suisses à Montreux et a obtenu à deux reprises, aux Rencontres chorales internationales de cette ville, un deuxième prix avec félicitations du jury. Il a collaboré, avec l'Union chorale et le Chœur de Dames de Lausanne, à la création du *Requiem* de Frank Martin et à sa reprise à Tongres (Belgique); à la création de l'*Ecclesia* de Heinrich Sutermeister pour le 700^e anniversaire de la Cathédrale, et, l'an dernier, à l'exécution du *Stabat Mater* de Dvorák. Il a enregistré entre autres, pour la Radio suisse romande, deux œuvres de jeunesse de Frank Martin, *OEdipe Roi* et *OEdipe à Colone*, et va graver très prochainement, sur disque, la *Messe pour chœur a capella* de Jean-Paul Lardet.

Le passage en gras ci-dessus indique bien qu'il s'agit d'une *collaboration* aux

œuvres mentionnées. Ars Laeta comptait, à l'époque de ces créations, une quarantaine de choristes et aurait été bien en peine de créer à lui seul de telles œuvres.

Rectificatif sollicité par R. Roulin, membre honoraire de la SPV et président de la commission de musique de l'Union Chorale et du Chœur de Dames de Lausanne.

La rédaction



MUSÉE ROMAIN NYON

Musée de conception moderne, installé dans les fondations d'une basilique civile du I^{er} s. ap. J.-C., la plus grande connue au Nord des Alpes

Trouvailles de la *Civitas Julia Equestris*: architecture, sculpture, inscriptions, peintures, monnaies, objets, instruments et ustensiles en usage à Nyon

Les musées de Nyon (Château - Maison du Léman - Basilique romaine) sont ouverts:

1.4-31.10: Chaque jour 9-12 h. et 14-18 h.
Hors-saison: 14-17 h. (lundi fermé)

Mi-décembre - mi-janvier:
relâche annuelle.

A la Maison du Léman:
1820-1920

Le Léman, carrefour des transports

Diligences - barques à voiles latines - bateaux à roues - premiers chemins de fer à vapeur - trains à crémaillère - funiculaires

Les Editions E. ROBERT, des éditions scolaires de qualité.

L'ÉCOLE ET LA FAMILLE

des revues pédagogiques appréciées.

Documentation complète sur demande à:
B.P. 4384 - 69241 LYON Cedex 1 - France



SI LA FIÈVRE DU TRAVAIL

vous envahit: une seule carte postale (qui, quand, combien) et la maison recherchée pour votre camp de ski sera dénichée. Sans frais.

contactez **CONTACT**
4411 Lupsingen.

Transports

Allaman-Aubonne-Gimel

Trait d'union entre notre région et la capitale.
Point de départ pour le Signal-de-Bougy.

imprimerie

Vos imprimés seront exécutés avec goût

**corbaz sa
montreux**

Les chemins de fer MARTIGNY - CHÂTELARD et MARTIGNY - ORSIÈRES ainsi que le SERVICE AUTOMOBILE MO

vous proposent de nombreux buts pour promenades scolaires et circuits pédestres

Salvan - Les Marécottes - La Creusaz - Le Tré-
tien - Gorges du Triège - Finhaut - Barrage
d'Eposson - Châtelard-Giétroz - Funiculaire de
Barberine - Train d'altitude et monorail - Cha-
monix - Mer de glace par le chemin de fer du

Montenvers - Verbier (liaison directe par télé-
cabine dès Le Châble) - Fionnay - Mauvoisin -
Champex - La Fouly - Ferret - Hospice du
Grand-St-Bernard - Vallée d'Aoste par le tunnel
du Grand-St-Bernard.

Réductions pour les écoles.

Renseignements : Direction MC-MO, 1920 Martigny, tél. (026) 2 20 61.
Service auto MO, 1937 Orsières, tél. (026) 4 11 43.

Saint-Cergue - La Barillette

La Givrine - La Dôle

Région idéale pour courses scolaires

Chemin de fer Nyon - Saint-Cergue - La Cure

Télesiège de la Barillette

Renseignements: tél. (022) 61 17 43 ou 60 12 13.

Association des voyages d'étude du Corps enseignant
romand (AVECER)

Encore quelques places pour nos deux prochains grands
voyages

USA

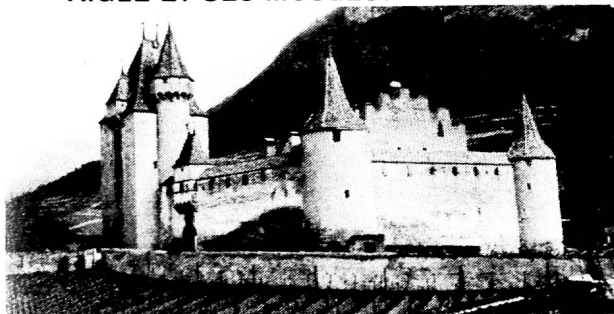
29 jours départ 16.7.80 Fr. 4580.—

TANZANIE

13 jours départ 24.12.80 Fr. 3450.—

Inscription: AVECER, Cl. Borel, président, Charmilles 9,
1008 Prilly, tél. (021) 34 86 07.

VISITEZ L'UN DES PLUS BEAUX CHÂTEAUX DE SUISSE: AIGLE ET SES MUSÉES: VIN ET SEL



Fr. 1.— par élève. Prospectus de visite gratuits.
Tél. (025) 262130



Ouvert toute l'année
Tél. (038) 53 33 23

En nos dortoirs:

locaux pour 10, 15, 20 ou 105 lits - eau chaude, douches.

Demi-pension

Fr. 22.50 par personne

Couche et petit déjeuner

Fr. 10.— par personne

La Perle du Haut-Jura neuchâtelois

Magnifiquement situé sur les crê-
tes jurassiennes, à 1350 mètres,
entre Neuchâtel et La Chaux-de-
Fonds.

En été, au départ des plus belles
randonnées pédestres. En hiver,
centre important de ski nordique,
avec 140 km de pistes balisées.

D^r Georges-Albert NEUBURGER

CONNAIS- SANCE DES DROGUES D' AGRÈMENT et des toxicomanies

Parution mi-juin du premier volume (sur deux): CONNAISSANCE DES DROGUES D'AGRÈMENT ET DES TOXICOMANIES

par le D^r Georges-Albert NEUBURGER
Prix en librairie: Fr. 29.70

Edit. Drog & Beaujardin
1214 Vernier

Source d'informations claires, souvent inédites, essentielles à la compréhension du «phénomène
énigmatique de la drogue».

Ce que tous les maîtres devraient en savoir.

Lecture facile, idéale en période de détente.

Contenu du 1^{er} volume: Informations préparatoires — Cannabis — LSD — Opium — Morphine — Héroïne — Cocaïne: histoire natu-
relle, usage médical, usage non médical — commentaires.

Prix d'introduction jusqu'au 16 juin 1980: Fr. 23.50

seulement, sur versement de ce montant avant cette date à la société bancaire BARCLAYS
(Suisse) S.A., Genève, CCP 12-414. Envoi dès parution franco de port et d'emballage. Le verso du cou-
pon postal sert sans frais de bulletin de commande. Ecrire lisiblement nom et adresse, s.v.p.

EN COMMANDANT AUJOURD'HUI, VOUS SEREZ PLUS VITE SERVI.

EDITIONS DELTA

A paraître le 15 juin 1980:

Anne Guignet et Pierre Losio: Le texte libre

La pratique du texte libre décrite dans cet ouvrage ouvre les chemins d'une aventure de vie, de communication et d'échange. Ce livre relate les méandres d'un voyage qui interroge enseignants et parents sur les joies, les désirs, les questionnements, parfois les drames de la vie enfantine. 160 pages, nombreux documents. Fr. 22.—.

L'ENSEIGNEMENT RÉNOVÉ DU FRANÇAIS

La *Maîtrise du Français* trace une voie nouvelle à la méthodologie de la langue maternelle à l'école primaire. Maîtres et maîtresses sont désormais à la recherche des moyens d'enseignement qui les aideront dans leur nouvelle tâche.

Les Editions Delta veulent contribuer, de la manière la plus libre et la plus large possible, à cette recherche, et lancent la collection *L'enseignement rénové du français*, qui regroupera parallèlement des présentations d'exercices pratiques, variés et adaptables, et des relations d'expériences intéressantes que certains enseignants souhaitent partager avec leurs collègues.

L'enseignement rénové du français sera le point de départ de nouveaux thèmes, de nouveaux exercices, de nouvelles activités que chaque enseignant créera en rapport avec la vie des enfants qui lui sont confiés.

A paraître fin juillet 1980:

Catherine Gay et Bernard Matthey: Ateliers de grammaire (5^e et 6^e)

Ces ateliers sont constitués de «leçons», de recherches collectives, suivies de différents types d'exercices et enfin de tests permettant de mesurer la maîtrise des objectifs propres à chaque atelier. Brochure au format A4. Fr. 20.—.

A paraître en septembre 1980:

Janine Dufour: Chansons, rondes et jeux d'écoute

De 36 chansons originales, Janine Dufour développe une variété infinie de jeux d'écoute pour les classes enfantines. Bien entendre est une condition première de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, et les ateliers d'écoute que nous proposons ici répondent à cet objectif. Brochure au format A4, env. 100 pages. Prix approx.: Fr. 22.—.

D'AUTRES TITRES SONT EN PRÉPARATION!

Bon de commande à renvoyer aux Editions Delta S.A., 2, rue du Château, 1800 Vevey

Nom et prénom:

Adresse exacte:

commande

..... ex. **Le texte libre** à Fr. 22.— + port inscrit

..... ex. **Ateliers de grammaire (5^e et 6^e)** à Fr. 20.— + port inscrit

..... ex. **Chansons, rondes et jeux d'écoute** à Fr. 22.— environ

Date et signature:

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
SUISSE
15, HALLWYLSTRASSE
3003 BERNE

J. A.
1820 Montreux 1